

# CINEMA



## MARY PHILBIN

La grande vedette de l'Universal qui sera applaudie  
à l'Aubert-Palace dans "L'HOMME QUI RIT"

15 Octobre 1928

Prix : 5 Francs

N° 16

# LE DÉSIR

REALISATION DE A. DUREC

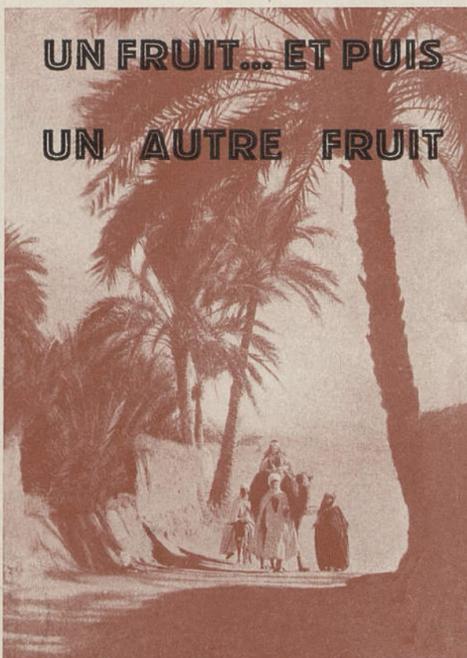
D'après le roman de Jean POMMEROL



ROGER KARL



OLAF FJORD



MARY SERTA



GINA GLORY

EDITION

# ALEX NALPAS



La première revue de grand luxe du cinéma français

## SOMMAIRE

*L'Esprit Scientifique.*

par Edmond EPARDAUD.

*Notre Enquête chez les Editeurs.*

par Pierre WEILL.

*L'Opinion Publique.*

par Pierre WEILL.

*Libres Propos.*

par les QUATRE.

*Carmen Boni, vedette de la Sofar.*

*Un gros effort français : L'Occident.*

*Vedette française : Arlette Marchal.*

*Voyages aux oasis libyennes.*

par Pierre ICHAC.

*La Symphonie Pathétique.*

*Au pays d'Elvire.*

par Jean ANDRIEU.

*Les filets de minuit.*

par René MAZEDIER.

*Dawn.*

par Edmond EPARDAUD.

*Courrier des studios.*

*Les Films présentés.*

par Paul LÉRINS.

*Nouvelles de l'Etranger.*

REVUE MENSUELLE

2<sup>e</sup> Année

15 Octobre 1928 - N° 16



ABONNEMENTS :

France, un an : 50 francs.

Etranger, un an : 85 francs.

Prix du numéro : 5 fr.

Directeur - Rédacteur en Chef :

Edmond ÉPARDAUD

Direction artistique :

Henri FRANÇOIS

Fondateurs : Henri François, Pierre Weill et Edmond Eparaud

Editions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (11<sup>e</sup>) — Tél. : Diderot 38-59 et 43-59

# L'ESPRIT SCIENTIFIQUE



**N**OUS sommes très conscients des vertus du cinéma français et surtout de ses possibilités. Nous sommes aussi très conscients de ses défauts. Une chose lui manque principalement, une qualité sans laquelle tout organisme n'est que lettre morte : l'esprit scientifique.

Il faut prendre le terme dans son acception la plus vaste. Ainsi compris l'esprit scientifique est à la base de la grande industrie, des finances publiques, de la législation, du droit international, de l'administration

des Etats, des cités, des affaires privées.

Ce n'est pas seulement la faculté d'organisation, partie positive et constructive de la méthode, mais aussi le sens de la recherche et de l'invention, cette sorte de mathématique qui fait de chaque technique une science avant d'en faire un art, une industrie, un commerce.

Nous voyons l'esprit scientifique conçu au double point de vue de l'organisation et de la recherche présider à l'établissement de toutes nos grandes industries françaises, mines, métallurgie, productions agricoles, automobiles. Le laboratoire est à la base de ces organismes spécialisés, le laboratoire avec son armée de chimistes, d'ingénieurs, de physiciens, d'hygiénistes. L'esprit scientifique règne là en maître souverain mais nous le retrouvons encore à toutes les phases de l'évolution industrielle et commerciale. Il domine la construction comme la vente, la conquête des débouchés, la publicité, etc.

Rien de tout cela n'existe et n'a jamais existé dans le cinéma, je veux dire dans le cinéma français. Créé jadis par des amateurs, transfuges du mauvais théâtre ou de la médiocre littérature, il est resté passe-temps d'amateurs. On n'exige rien de nos producteurs de films, pas la plus petite connaissance scientifique, pas la plus minime aptitude artistique, pas même l'orthographe, et, ce qui est plus grave, ces lamentables produits de la génération spontanée n'exigent rien d'eux-mêmes.

Je ne parle pas du très petit nombre de metteurs en scène qui savent ce qu'est un appareil de prise de vues et qui ont quelque notion du mouvement des arts décoratifs modernes. Mais à côté de ces vrais techniciens, qui commencent par apprendre avant de réaliser, combien d'ignorants, de cancre, de paresseux et d'incapables !

Ce que je dis de la production pourrait tout aussi bien s'appliquer à la location des films, à la vente, à l'édition et au lancement, à la publicité.

L'Amérique à laquelle on ne saurait trop rendre hommage et qui devrait être notre modèle, a su appliquer l'esprit scientifique à toutes les phases de l'industrie et du commerce des films.

Nous devons faire définitivement notre deuil du cinéma art pur et individuel. En conséquence rien de sérieux, de durable, de profitable n'est possible en dehors de la production en série, de la standardisation, du lancement à grand renfort de publicité, etc. Eh oui ! on lance un film comme un produit de beauté ou un produit pharmaceutique et une vedette de l'écran comme un romancier à gros tirage !

Ce sont, il est vrai, contingences bien vulgaires, mais l'âge romantique est passé et le règne de l'argent s'accommode mal de poésie. Il s'accommode encore plus mal d'amateurisme.

La haute finance, la grande industrie, le commerce ont leurs « scientifiques », élevés à la dure école de l'expérience. Seul le cinéma doit se priver de la collaboration de l'esprit scientifique, de l'esprit tout court. Etre léger et fôlatre, papillon brillant et éphémère il butine sans conscience de ses origines ni de ses fins. Il va où le vent le pousse, où son instinct de dévoyé le conduit.

Qui lui mettra un peu de plomb dans la tête ? Qui lui donnera un cerveau, un cœur, un estomac ?

EDMOND EPARDAUD

**PROGRAMMER LES FILMS "ARGUS"  
C'EST PROGRAMMER LE SUCCÈS**

**LA MEILLEURE SÉLECTION  
pour la saison 1928-1929**

## L'ARCHIDUC & LA DANSEUSE

Une délicieuse opérette Viennoise  
interprétée par Dina GRALLA et Albert PAULIG

## AU TEMPLE DE NARA

réalisé par Georges JACOBY  
avec Elga BRINK, Stuart ROME et J. TREVOR

## CAPRICES

la nouvelle superproduction de LYA de PUTTI et Livio PAVANELLI

LES

## MAITRES CHANTEURS DE NUREMBERG

l'œuvre magistrale de Ludwig BERGER  
avec RITTNER, G. FROELICH et Maria SOLVEG

et le film unique

## DAWN

(A L'AUBE)

**Tragédie filmée de Miss CAVELL**

Services de Distribution par les Agences d'INTERFILMS



PARIS (9ème) 39 B° HAUSSMANN

**ARGVS FILMS S/A**

TÉLÉPH GUTENBERG 18-07 CENTRAL 55-84  
TELEGR ARGVSFARA-PARIS-96



L'ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE EUROPEENNE  
 presente NICOLAS KOLINE dans :

# SHÉHÉRAZADE

REALISATION DE :  
 A. WOLKOFF  
 avec  
 MARCELLA ALBANI  
 IVAN PETROWITCH  
 GASTON MODOT  
 COSTUMES BORIS BILINSKY  
 PRODUCTION CINE  
 ALLIANCE FILM de la UFA  
 DIRECTION ARTISTIQUE NOÉ BLOCH

RE

L'Imprimeur-Gérant : H. FRANÇOIS, 9, av. de Taillebourg, Paris.

## Ce que sera la Production Française 1928-1929

### Notre enquête chez les éditeurs

Dans notre précédent numéro nous avons publié les déclarations de MM. Jean de Merly, Adolphe Osso, administrateur de la Paramount, Stein, administrateur de l'Universal, Chapelle, directeur d'Interfilms, Alex. Nalpas, de Ascanio, directeur du Consortium Central de Paris sur leur nouvelle production française en préparation ou en projet.

Voici quelques autres interviews :

#### M. Louis Aubert

Administrateur délégué  
 des Etablissements Aubert

J'ai vu M. Louis Aubert quelques jours avant son départ pour l'Amérique. Car M. Aubert est parti en Amérique. Il était mystérieux mais souriant. Un simple particulier peut aller en Amérique, voire à Hollywood, sans soulever la curiosité publique. Quand M. Aubert va en Amérique c'est que quelque chose d'important se prépare dans le cinéma français. C'est du moins l'opinion qu'on se fait d'un déplacement aussi considérable et aussi imprévu.

Qu'est-ce que M. Aubert va faire en Amérique ? Son sourire mystérieux pourrait laisser supposer des tracés sensationnelles. Mais ses paroles démentent cette impression qu'il provoque et dont il s'amuse : — Eh bien ! me dit-il, pourquoi n'irai-je pas en Amérique comme tout le monde ? Je vais faire un voyage d'études, me rendre compte de visu de la situation des studios, des salles, des conditions générales du marché. Le capital des Etablissements Aubert passe de 10 millions à 22 millions. Ils n'ont plus le droit maintenant d'ignorer l'Amérique. Je vais en Amérique. Revenez me voir à mon retour, le 20 novembre. Je pourrais sans doute vous faire des déclarations plus intéressantes qu'aujourd'hui.

Et voilà comment je n'ai rien su des projets de M. Aubert concernant sa production ou autres choses.

#### M. A. Kamenka

Directeur des Films Albatros

— La formule actuellement est à la production internationale. Mais j'estime qu'on doit garder le plus possible aux films sortis en France sous des étiquettes françaises le caractère français.

Albatros entreprend une grande production sur le célèbre aventurier Cagliostro. Cet Italien, charlatan, batteur d'or et bienfaiteur de l'humanité fit le tour du monde mais remporta ses plus grands succès en France, à la Cour de Louis XVI et dans la haute société parisienne. C'est lui qui prédit à Marie Antoinette qu'elle périrait sur l'échafaud.

Le personnage a déjà, vous le voyez, une belle allure internationale qui doit le rendre sympathique aux écrans du monde entier.

Le film *Cagliostro* sera produit en collaboration avec l'Alle-

magne mais j'ai obtenu que le metteur en scène Richard Oswald vienne le tourner entièrement en France, dans nos studios, avec notre personnel technique, nos décorateurs, nos interprètes en partie et notre figuration en totalité.

Vous pensez si j'ai eu du mal à obtenir ces concessions qui mettront en valeur le matériel français trop systématiquement décrié à l'étranger.

Je n'insiste pas sur l'action purement française d'Albatros avec ces deux films aujourd'hui entièrement achevés, *Les Nouveaux Messieurs* de Jacques Feyder et *Les deux Timides* de René Clair.

#### M. Krikorian

Administrateur de la First National

— J'ai estimé dès le début que le contingentement devait être appliqué non seulement à la lettre mais dans son esprit. J'ai donc cherché une formule susceptible de concilier les deux points de vue français et américain.

Il m'était permis de prendre quelques films français en distribution pour être simplement en règle, mais cette solution timide n'apportait qu'un faible secours à la production française sans me donner l'assurance que les films agréeraient au public mondial. C'est ainsi que j'en suis venu à concevoir un système de véritable collaboration franco-américaine.

Que se proposait en effet le décret ? Favoriser la production nationale mais aussi l'expansion de l'esprit français. L'importation forcée en Amérique ayant été rejetée comme contraire aux principes mêmes du droit commercial international, il restait à provoquer une libre collaboration sur la base de la bonne volonté réciproque.

Tous mes efforts depuis lors ont tendu à établir cette collaboration.

Je crois avoir heureusement abouti, puisque mes dirigeants de New-York sont aujourd'hui entièrement d'accord avec moi, quant à la manière dont j'entends réaliser mon projet.

Pour diverses raisons, je désire ne pas m'étendre sur les modalités de ce projet, mais je puis vous assurer qu'il est déjà dans la voie des réalisations.

Je vous répète qu'il s'agit d'une véritable collaboration franco-américaine, dans l'esprit même du contingentement.

#### M. P. J. de Venloo

— Le film français a toujours eu toute mon attention, je pourrais même dire, presque exclusivement.

Cette année vous connaissez mes efforts parfois laborieux mais finalement couronnés de succès pour imposer quelques uns des meilleurs films de la production nationale. *La Valse de l'Adieu* vient de sortir en édition générale à la satisfaction de tous aussi bien à Paris qu'en province. *Maldone* a trouvé le meilleur accueil auprès du public de l'Omnia qui s'est rendu compte des

qualités maitresses de cette œuvre si originale. *La Cousine Bette* très demandée par la plupart des bons établissements de France va prochainement sortir.

Mais cela c'est pour moi le passé et je ne suis pas de ceux qui s'endorment sur leurs succès.

Maintes conversations avec les directeurs qui sont mes clients et mes amis m'ont amené à rechercher des films à métrage moyen qui semblent de plus en plus demandés par le public des salles. Ces films ne sont pas toujours rémunérés à leur valeur et il est difficile de les amortir. Toutefois pour donner satisfaction aux demandes j'ai tenté l'expérience et j'espère que les directeurs me suivront.

Le premier de la série sera *La Zone — Au Pays des Chiffonniers*, un film très curieux sur les mœurs pittoresques de la zone réalisée par Lacombe. Le deuxième sera *Un Rayon de Soleil* par Gourguet, un film charmant et idyllique qui plaira, je crois, beaucoup.

L'idée qui me paraît nouvelle et qui préside à l'élaboration de cette production à court métrage ou à métrage moyen est de chercher des milieux originaux et pittoresques où se développent certaines situations très simples, car il est difficile actuellement de mettre en œuvre un scénario quelconque sans pouvoir disposer d'au moins 1.800 mètres.

Je verrai les résultats et si les directeurs, ce que j'espère, encouragent mon initiative, je continuerai.

## M. Roger Weill

Directeur de Super-Film

— J'ai toujours, bien avant le contingentement, produit ou distribué des films français.

En ce moment j'étudie un important programme de production essentiellement française avec la garantie de sortie dans le circuit des Empires Centraux.

Tout producteur doit s'appuyer sur les marchés étrangers, au moins européens pour amortir le coût des négatifs. La combinaison que je suis en train de réaliser me permettra de travailler à coup sûr. Elle comportera une production suivie d'année en année.

Une première affaire est sur le point d'être conclue avec Georges Lannes comme directeur de la production.

## A NOS LECTEURS

Le succès grandissant de *Cinéma* tant auprès du public amateur que du public professionnel et l'augmentation progressive de son tirage nous permettent aujourd'hui de faire profiter nos lecteurs d'une diminution sensible des prix de vente et d'abonnement.

A partir du présent numéro le prix de l'abonnement sera de 50 francs au lieu de 60 pour la France et de 85 francs au lieu de 100 pour l'Étranger.

Le prix du numéro a pu être réduit à 5 francs au lieu de 6 francs sans diminuer en quoi que ce soit la qualité du papier et du tirage non plus que la présentation artistique.

Un film en marge des formules

## FINIS TERRAE



Deux remarquables photos de Finis Terrae.

En haut : Jean Epstein dirigeant une scène d'un cargo,

En bas : un contre-jour tragique



Les conditions dans lesquelles Jean Epstein tourne son nouveau film *Finis Terrae* sont des plus curieuses. C'est une véritable expédition que la Société Générale de Films a organisé dans la mer de l'Iroise et dans l'archipel d'Ouessant sous la direction de ce réalisateur qu'on continue depuis si longtemps à appeler « jeune ».

Un yacht mixte haut maté, un de ces « Levriers de la mer » transporte le personnel technique et artistique et un imposant matériel de prise de vues dont les longs foyers pointent à travers les haubans par batteries, comme les canons de quelque vaisseau de guerre léger.

Tantôt devant un îlot rocheux, tantôt devant quelque récif plus nu encore, le navire mouille. Metteur en scène, opérateur, acteurs débarquent par les embarcations du bord souvent non sans difficultés.

Les acteurs ? Deux jeunes goëmmiers, deux Ouessantines âgées, un très vieux gardien de phare. Ne croyez pas qu'ils soient sans talent, ni qu'ils aient été choisis au hasard.

Et on tourne tant que le permettent la marée, les vents, les courants. Et on tourne avec autant de précision que dans un studio, réglant chaque champ, répétant chaque scène quatre, dix, douze fois.

*Finis Terrae* réserve d'étranges impressions à ses futurs spectateurs.

# L'OPINION PUBLIQUE

POSITIF

Bande développée par Pierre Weill

NÉGATIF

Depuis fort longtemps déjà, l'idée était dans l'air, et je me rappelle avoir assisté, il y a quelque quinze ans, à des essais assez piteux, du reste, de cinéma parlant. Sur l'écran, on voyait apparaître le chanteur, tourlourou ou divette, qui mimait une chanson, tandis qu'un phonographe, avec un synchronisme plus ou moins parfait dévidait ses nasillantes paroles.

J'ai eu il y a quelques jours la bonne fortune d'assister à des essais d'un tout autre ordre; cette fois, le son qui n'est plus limité par la surface d'un disque phonographique, est enregistré, et si j'ose dire projeté en même temps que l'image ce qui donne un ensemble rigoureux; c'est une réalisation sans défaut qui m'a enthousiasmé.

Il y a là une révolution pacifique, un véritable raz de marée, qui, balayant tous les résultats acquis fait table rase des dogmes respectés, et des divinités en fonctions. Enfin l'art muet va faire entendre sa voix, et, dans son incessante progression, il écrasera un théâtre qui a eu l'imprudence de se dresser contre lui en frère ennemi. Voilà un événement d'une portée considérable et dont il est difficile d'entrevoir encore toutes les applications, tous les bienfaits. C'est pour moi une invention merveilleuse, digne d'être comparée aux plus importantes parmi celles que nous a apportées ce siècle fertile en inventions capitales. Nous allons assister au formidable et nouvel essor d'un art qui n'a pas encore attiré à lui le quart des fervents qui le célèbreront demain.

Quand on songe à tout ce que les images animées ont déjà apporté de modifications à notre vie, à toutes les modes et à tous les modes d'existence que nous leur devons, à leur influence sur l'éducation et l'instruction de nos enfants, on reste ébloui en apercevant la perspective qui s'ouvre dès maintenant à nous. C'est une véritable conquête de la démocratie, qui met à la portée de tous un plaisir jusqu'alors réservé aux « beati possidentes », ce sont les études littéraires passées à l'état de salubre distraction, les chefs-d'œuvre de toutes les littératures dramatiques qui verront leur diffusion centuplée, c'est la conservation assurée de la pureté de la langue par la connaissance du beau langage répandue dans toutes les classes de la société, la leçon de langues vivantes en action, le complément indispensable du « documentaire »; un document nouveau ajouté à l'enregistrement des événements historiques, toutes les qualités de l'orateur, conservées en même temps, le geste, l'intonation, la mimique, le débit, et mille autres résultats encore.

C'est le son, l'essence même de la vie qui vient ajouter à l'image pour parfaire l'illusion de la réalité et réchauffer ce que le noir sur blanc pouvait avoir d'un peu froid et d'irréel. L'atmosphère est ainsi plus définitivement créée, les productions y gagneront en intensité et en rapidité d'action, en une participation plus directe du spectateur dans l'association complète de l'œil et de l'oreille.

Gloire aux chercheurs infatigables, aux savants, jamais satisfaits qui dans le silence du laboratoire travaillent sans relâche à l'amélioration constante de nos instruments de progrès, au perfectionnement de nos moyens humains, à notre plus grand plaisir.

Et ne désespérons pas de voir quelque jour, fournis par des appareils dernier cri des hommes qui sembleront de chair et d'os et ne se différencieront de vous ou moi que par leur immatérialité, car il ne devront leur apparence d'existence qu'à des projections colorées, parlantes et en relief.

On nous la baille belle avec cette magnifique invention, ce complément indispensable de l'art muet, cette nécessité qui paraît-il exigeait impérieusement que la parole soit donnée au cinéma, et je voudrais savoir pour lui dire toute ma façon de penser, à quel chevalier de la cornue et de l'éprouvette, à quel rat de salle d'étude nous sommes redevables de ce nouveau fléau.

Quoi, alors qu'après des années de tâtonnements, d'efforts inutiles, d'erreurs ou de réussites partielles, le cinéma semblait s'engager dans sa voie véritable, faut-il qu'un tel pavé de l'ours l'atteigne en plein visage ? Mais que tous les contempteurs de cette sensationnelle nouveauté viennent dans ces colonnes faire leur confession, qu'ils exposent les raisons de leur approbation, que nous sachions enfin à qui nous avons à faire, et s'ils sont incurablement imbéciles ou fumistes impénitents.

La parole donnée au cinéma, c'est la lame à deux tranchants qui coupe à coup sur la tête de son propriétaire. Pourquoi la foule viendrait-elle encore à un spectacle qui ne sera plus que la pâle copie du théâtre et combien imparfaite. Ou alors, on nous réduira à l'état de sous-théâtre, ersatz à bas prix pour les pauvres gens d'un plaisir réservé aux castes « de luxe ». Veut-on faire sentir à la clientèle habituelle de nos salles qu'elle n'a droit qu'à un plaisir grossier, indigne d'une élite intellectuelle, bien supérieure à ces mauvaises réalisations.

Nous commençons à voir notre art sortir des limbes de l'enfance, on s'orientait vers une technique de l'image pour l'image, la compréhension complète rien que par la vue, l'agrément obtenu par la satisfaction d'un seul sens. Ne pouvant faire appel qu'aux émotions visuelles le cinéma est par là tenu de travailler ces émotions, d'en varier et d'en augmenter la gamme, de former de toutes pièces un clavier suffisant pour rétablir la sensation de plénitude, offerte dans la vie courante par les impressions simultanées de 2, 3 ou 4 sens. Par ce travail il éduque notre vision, l'affine, améliore les rapports entre notre écran visuel et la mécanique complexe de notre cerveau.

Mais pourquoi prendre la peine de rechercher les notations subtiles, pourquoi le metteur en scène s'attarderait-il au détail significatif, pourquoi pour l'artiste perfectionner sa mimique puisque le texte sera là « pour un coup » et que les paroles prononcées dispenseront de tout autre effort.

Et puis je pense à la quantité effroyable de scénarios qui se consomment déjà et à l'insignifiance, à l'insuffisance d'une trop grande partie d'entre eux. Que sera-ce Grands Dieux, quand au lieu d'une idée qui tient parfois en quelques lignes l'auteur aura à écrire tout un texte.

Avez-vous aussi songé au ralentissement de l'action qu'imposerait la parole. Une discussion en quelques vues significatives, prend trois minutes, parlée il en faut dix. Une déclaration se lit facilement à l'attitude des protagonistes juste le temps d'entendre « Je vous aime » rien avant rien après, quel naturel cela aura ?

Sans parler des difficultés techniques, la fin du langage international des images, les films anglais parlant anglais, italien en italien, etc. Nos salles du boulevard projetteraient en quatre ou cinq langues.

Mais j'aime mieux croire à une plaisanterie, une expérience amusante, intéressante même à condition de se limiter strictement dans son domaine, dans le cinéma documentaire, dans la reproduction de quelques œuvres classiques, et à se borner là — sous peine de mort.

# LIBRES PROPOS

Les quatre de *Cinéma* n'ont pas toujours une bonne presse. Il y a tant de gens qui ont intérêt à croire et à dire que tout va bien dans le meilleur des mondes ! Et les *Candides* abondent dans notre pauvre cinéma !

Donc quelques esprits « bien faits » et naturellement optimistes nous accusent de montrer les plaies du « septième art » sans en montrer les parties saines.

Ils ont tort car nous ne serions d'aucune utilité, nous et tous nos confrères de la presse cinématographique, si nous nous contentions de louer à tour de bras ce qui est louable en négligeant ce qui est répréhensible. Et nous nous trouverions ainsi dans la situation d'un médecin qui examinant un malade s'exclamerait sur la bonne tenue de ses organes inattaqués alors qu'il passerait sous silence celui ou ceux dont il meurt :

« Bravo, mon ami, votre estomac est extraordinaire et votre foie est parfait ! »

Mais quelques jours après ce génial diagnostic le pauvre diable s'en allait de la poitrine !

■ ■

Le cinéma a des modes comme toutes les créations humaines. A une certaine époque le flou dit artistique fit fureur, puis ce furent les dégradés blancs, les fondus à l'iris, le montage rapide.

Aujourd'hui il n'est question que de « panchromatique ». La pellicule panchro c'est très bien et elle constitue dans certains cas un progrès sérieux, mais avant de l'utiliser il faut la connaître et surtout il faut l'utiliser à bon escient.

La panchro, c'est comme le reste, le flou, les fondus ou le montage rapide, tout le monde en parle et bien peu la connaissent.

En matière de technique pure, méfiez-vous de la mode !

■ ■

Nous avons rencontré à une terrasse du boulevard, devant un « demi » magistral, un très jeune metteur en scène de la dernière fournée. Il paraissait rayonnant.

— Eh bien ! ce film ?

— Fini, mes amis, ...et tout en panchro !

Nous fimes les ignares.

— En panchro ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

L'adolescent rougit très légèrement, vida d'un trait son « demi » et nous parla de sa dernière maîtresse.

■ ■

Jadis la production allemande faisait du film allemand. Nous ne l'aimions guère, mais c'était quelque chose. Aujourd'hui la production allemande, sous prétexte d'internationalisme commercial, fait du film américain. Et nous ne l'aimons plus du tout.

Un médiocre produit original sera toujours préférable au plus beau pastiche.

■ ■

On nous avait assuré, au moment de la discussion du fameux décret de contingentement, que le trafic des fiches de censure serait impossible.

Nous n'avons jamais cru que ce qui était à la portée de tout le monde ou du plus offrant serait impossible. Ce l'était si peu que le trafic des fiches de censure a donné lieu à un véritable commerce auquel il ne manque qu'un marché et une cotation officielle.

Un « éditeur » nous disait récemment :

— Du film français ! Pourquoi voulez-vous que j'aie courir les risques de la production ? Je n'ai même pas besoin d'en acheter. J'achète des fiches, c'est beaucoup moins cher et c'est moins encombrant !

Ce cynisme nous parut un peu révoltant. Mais on nous informe que tout cela va changer et que la Chambre Syndicale va se réunir en séance spéciale pour régler la question.

Que ne le fit-elle plus tôt !

Marco de Gastyne qui revint par deux fois à Carcassonne pour tourner les divers épisodes du siège d'Orléans de *La Vie merveilleuse de Jeanne d'Arc* conta cette savoureuse histoire :

— J'avais réquisitionné quelques charmantes jeunes femmes de la ville pour figurer les princesses du sang. Quelqu'un reconnut soudain parmi l'aimable bataillon une représentante, d'ailleurs fort jolie de la galanterie carcassonnaise. Elle n'était pas moins agréable à voir que ses voisines, tout au contraire, mais des hommes mariés qui figuraient avec leurs épouses dans la scène murmurèrent son prénom et celles-ci crièrent au scandale.

Je dus arrêter de tourner et prier l'indésirable de rendre son tablier. »

Ah ! ce midi !

LES QUATRE

## Mary PHILBIN dans "L'Homme qui rit"

Notre couverture, une eau-forte due au talent de D. Olère, reproduit les traits de Mary Philbin, l'une des plus délicieuses artistes américaines, dans son rôle de Déa de *L'Homme qui rit*.

L'admirable film de l'Universal réalisé par Paul Leni d'après le célèbre roman de Victor Hugo va triompher en exclusivité sur les boulevards, à Aubert-Palace. Nous avons dit, au moment de la présentation du film, en juin, ce qu'il fallait penser de cette production à la foi si curieuse et si attachante et qu'interprètent les deux grands artistes, Conrad Veidt et Mary Philbin. Bientôt le public parisien pourra la juger. Œuvre énorme comme le roman même, débordante de passion et de lyrisme, de pittoresque et de dramatisme humain, *L'Homme qui rit* semble devoir rallier tous les suffrages.

On aimera surtout la création toute de sensibilité et de tendresse, de l'adorable Mary Philbin qui prête à la figure poétique imaginée par Victor Hugo son charme puéril et sa grâce fluette.

Sous les traits de la jeune aveugle Déa, Mary Philbin nous émeut aux larmes. Simplement, par l'extériorisation de son âme d'artiste, elle nous fait mieux comprendre encore que par le livre l'antithèse puissante du beau et du laid que matérialisa le génie d'Hugo.

Mary Philbin qui n'est jamais venue en France doit arriver à Paris très prochainement. Elle y verra son succès en attendant de paraître aux côtés d'artistes français dans les productions que l'Universal va réaliser à Paris.



André Hugon ne dirige pas sa mise en scène d'un fauteuil, comme le prouve cet amusant instantané pris pendant une scène de *La Marche Nuptiale* (les deux artistes sont Pierre Blanchar et Louise Lagrange).



La montée vers les Hautes-Meuses, tableau extrait de Verdun, visions d'histoire, le film de Léon Poirier qui sera présenté en soirée de gala le 8 novembre à l'Opéra.

# CARMEN BONI

Vedette de la Sofar

**N**OUS avons déjà annoncé que Carmen Boni avait été engagée à l'année par la société des Films Artistiques Sofar.

Cette très belle artiste célèbre dans tous les pays d'Europe se fit surtout connaître par des rôles de fantaisie comme *Une Femme en Habit*. Elle y fut d'ailleurs exquise de finesse, de verve spirituelle et de gaieté non exempte de grâce.

Le premier film que Carmen Boni vient de terminer pour Sofar nous la révèle sous un tout autre jour. C'est *Au Service du Tsar*, une production très importante dont nous parlons plus longuement d'autre part et où la jeune artiste a la chance de paraître aux côtés du prestigieux Ivan Mosjoukine. Or Carmen Boni interprète là, avec une admirable puissance, un rôle dramatique.

Artiste accomplie Carmen Boni passe ainsi sans aucune défaillance de la fantaisie la plus légère à la tragédie la plus émouvante.

Se classera-t-elle dans l'un ou l'autre genre ? C'est peu probable car Carmen Boni joue avec la même maîtrise sur les deux cordes et il serait dommage que la comédienne s'éclipsât devant la tragédienne.

Actuellement Carmen Boni poursuivant l'exécution de son brillant contrat avec Sofar étudie sous la direc-



tion d'Auguste Genina son prochain rôle. Ce film auquel la Sofar entend donner le plus d'ampleur possible et dont le titre n'est pas encore définitivement arrêté nous réservera, paraît-il, de grosses surprises, quelques prises de vues très audacieuses dans des décors parisiens que n'a jamais encore exploités l'écran.

Le film évoluera d'ailleurs presque entièrement dans les milieux parisiens, surtout ceux du quartier Latin. Nous y verrons un bal Bullier de grand style animé comme au meilleur temps de sa jeunesse.

Carmen Boni sera la grande animatrice du nouveau film de Genina avec qui elle a déjà tourné plusieurs œuvres à succès. Nous la verrons là dans un rôle très important et conçu spécialement pour elle, un rôle où elle pourra exprimer les nuances les plus diverses de son délicat et sensible talent de fantaisiste et de comédienne.

Genina qui vient de passer quelques semaines à Paris où il a mis au point avec les dirigeants de la Sofar son nouveau film, compte terminer vers la fin de l'année. Le film pourrait donc être présenté à Paris au début de l'année prochaine. Nous aurons l'occasion d'en reparler longuement au cours de sa réalisation.

Genina, Carmen Boni ! Avec de tels noms la Sofar est assurée du succès !

R. T.

Un grand film français

# L'Occident

**L'**EFFORT de la société des Cinéromans est méritoire et, on peut bien le dire sans craindre le moindre démenti, absolument unique en France.

Chaque année, chaque saison, les Cinéromans nous apportent un contingent de films entièrement français qui ne procèdent aucunement des panachages à la mode, et qui, malgré cela et peut être à cause de cela, sont commerciables sur les divers marchés d'Europe. Ne parlons

inventions d'avant-garde est, dans l'état actuel de la technique mondiale, le type même du grand film public tel qu'on le voit en Amérique ou en Allemagne, tel qu'on le verra demain en Angleterre et probablement en Italie. C'est-à-dire que sa nature spécifiquement française s'adapte à tous les langages étrangers. Et c'est finalement la bonne formule. Français par l'esprit et internationale par la portée.

Le drame d'Henry Kistemaekers nous est connu, même à l'écran, puisqu'il fut déjà transcrit en images il y a quelque dix ans par Capellani avec l'interprétation de Nazimova.

La version réalisée aujourd'hui par Fescourt avec l'émouvante Claudia Victrix est totalement différente. La part du spectacle y est beaucoup plus grande et la technique moderne s'y déploie avec une magistrale ampleur.

Toute la première partie est extraordinaire de vie, de mouvement, avec cette charge finale dont les prises de vues au ralenti et de haut furent longuement applaudies.

L'évocation des milieux arabes révèle l'intelligence et le goût visuels d'Henry Fescourt. Au point de vue pictural trois moments du film parurent culminants et décisifs : la fantaisie, le bal masqué et le cabaret toulonnais. Ce sont trois tableaux de maître.

Mais à côté de cela que de choses exquises, intérieurs arabes, coins adorables de nature, impressions de désert !

La photo est digne du décor et de la réalisation. Qui pourrait douter après cette expérience éclatante de l'excellence de nos studios ?

L'interprétation est l'une des plus homogènes et des plus brillantes qu'on puisse voir.

Claudia Victrix dans le rôle de la jeune Hassina fut tour à tour timide, passionnée, véhémence. Il fallait son autorité et la diversité de ses moyens d'expression dramatique pour venir à bout de ce rôle écrasant.

Jaque Catelain montre sa sensibilité et sa sincérité ordinaires dans le rôle de Saint-Guil. Lucien Dalsace, Paul Guidé, Labry, Renée Veller, Raphaël Liévin, Jane Méa, Raymond Guérin sont bien en place. Quant à H. de Bagratide il fut tout à fait remarquable dans le rôle si complexe du Taïeb.

N'oublions pas la petite Andrée Rolane qui fut touchante et naturelle dans le rôle de Fathima, l'enfant martyr.

*L'Occident* vient de remporter ses premiers succès en exclusivité à la salle Marivaux transformée. C'est une longue et fructueuse carrière à travers le monde qui commence.

P. L.



Claudia Victrix et Lucien Dalsace

pas encore de l'Amérique, mais cela viendra et assez prochainement.

Les Cinéromans inaugurent la nouvelle saison 1928-1929 par un grand film, par un de ces films qui méritent de passer la frontière et font honneur à la production nationale tout entière.

*L'Occident* où l'on chercherait vainement quelques

Vedette Française

# ARLETTE MARCHAL

**A**RLETTE MARCHAL est une des rares vedettes françaises dont le nom a franchi nos frontières. Elle doit son succès à sa fière beauté, à la pureté très photogénique de son visage et à cet air de noblesse qui se dégage de ses moindres attitudes.

L'ascension de l'artiste fut assez lente et laborieuse. Un metteur en scène l'avait découverte dans le salon d'un grand couturier où elle figurait comme mannequin. Elle fit quelques essais puis soutint un vrai rôle dans *Aux Jardins de Murcie*, sous la direction de Louis Mercanton, aux côtés de Pierre Blanchar qui trouvait là lui aussi son premier triomphe.

Un peu de timidité et de gaucherie parut tout d'abord dans le jeu d'Arlette Marchal. Elle se rendit compte qu'elle devait travailler et la volonté aidant, une admirable volonté qui devait peu à peu vaincre tous les obstacles et forcer la destinée, elle parvint toute rayonnante à la grande lumière de la gloire.

Dans *L'Image*, qui demeure peut-être le chef-d'œuvre de Jacques Feyder et l'une des plus pures productions françaises, Arlette Marchal incarna son personnage fait de langueur, de mélancolique distinction et de charme lointain. Est-ce pour cela qu'elle y fut si belle ?

Mais *L'Image* ne fut pas compris et dédaigné des exploitants le film ne connut qu'une brève carrière. Eternel regret des vrais cinéastes !

Arlette Marchal prit une éclatante revanche avec *La Châtelaine du Liban*, le bon film de Marco de Gastyne. Arlette Marchal réalisa là un type de femme assez comparable aux « vamps » américaines. Mystérieuse et féline, entraînant dans son sillage parfumé toutes les adorations et toutes les perversités, elle fut une incomparable « châtelaine » et bien telle que Pierre Benoit l'avait imaginée.

Puis ce fut le départ pour Hollywood où la Paramount s'attachait notre jeune compatriote pour un an.

Il ne semble pas que les réalisateurs américains aient tiré d'Arlette Marchal tout ce qu'ils pouvaient en attendre. En tout cas ses compositions assez secondaires quoique toutes très réussies du *Colorado*, de *Hula*, du *Double Visage*, du *Valet de Cœur*, sont nettement inférieures, par l'importance et l'intérêt des rôles, à celles qui assurèrent sa célébrité en Europe.

Depuis son retour d'Hollywood, Arlette Marchal, très fêtée et très demandée, s'est vue confier des créations importantes tant en France qu'en Allemagne. Elle vient de terminer sous la direction de Jean Durand pour Franco Film *La Femme Révée* et le 15 octobre la Luna Film présente à l'Empire un très beau film *La Femme d'Hier et de Demain* où Arlette Marchal remplit un rôle admirable, digne de son délicat et sensible talent.

Il est des gloires consacrées. Notre production nationale qui en compte si peu doit être fière de cette jeune artiste, élégante et jolie, dont les qualités distinctives sont bien celles des femmes de chez nous et qui porte au loin, avec la séduction irrésistible de la beauté, le bon renom de la féminité française.

ROBERT TRÉVISE



ARLETTE MARCHAL

dans *La Femme d'Hier et de Demain*, le grand film présenté  
à l'Empire par Luna-Film.

# Voyage aux Oasis Lybiennes d'Égypte

Notes d'un Chasseur d'Images

par Pierre Ichac

## II. -- La Caravane Postale (suite)

Le soleil se lève, et Hagg Khalil se met à chanter :  
« O oncle, qui donc derrière nous court ? L'éclair qui brille, ou les rayons de l'aurore ? »

Il se gargarise avec les syllables douces de son dialecte bédouin, si proche de l'arabe pur. Sa voix traîne, étire un vers, le module longuement et soudain l'abandonne dans l'espace.

Les chameaux ont hâté le pas. Mon « assistant » se lance dans un autre distique :

« Va, ô époux, ô pigeon de la maison !  
« Le soleil s'est levé sur toi sans que je m'en doute. »  
— Oï as-tu appris ces chansons, ô Kahlil.

— Nulle part. Ça me vient comme ça et je marche.

Et il en improvise d'autres, des chants amoureux :

« Patience, ô filles. Vous devez répéter patience, ô filles.  
« La patience est ma chanson et les pleurs ma revanche. »  
Nous croisons une caravane, et lui s'adresse à des femmes imaginaires :

« Aujourd'hui ou hier êtes-vous parties, aujourd'hui ou hier ?  
« Dieu vous conduise, ô gazelles en marche. »

Ce goût des Arabes nomades pour la poésie s'est conservé vivant chez les bédouins d'Égypte. Puisant souvent des thèmes ou des images dans un fonds traditionnel, beaucoup d'entre-eux savent improviser comme mon ami. La civilisation et le machinisme de l'Occident ne font que leur apporter des images nouvelles, tel ce cri de joie d'une bédouine des Oasis du nord :

« O train, je voudrais te payer des rails neufs  
« Puisque tu me ramènes mon bien-aimé. »

Dans la matinée, à Malaib el Khél, un verre de thé nous a redonné du courage. La plaine de limon argileux, sèche et crevassée, s'étend comme une table, jusqu'aux premières falaises, vers le nord, et s'encombre, très loin au sud, de quelques Gour. Un fleuve immense, aujourd'hui mort, a dû creuser cette énorme vallée, façonner des Gours dans les débris du plateau Lybique. Sans doute ce Nil fossile que jalonne aujourd'hui, du Soudan à la côte de Cyrénaïque, un chapelet d'oasis. Il a laissé pour témoins la plaine où nous marchons depuis Kharga et la nappe d'eau souterraine qui fait vivre les Oasis Occidentales.

\*\*\*

Matrah Fares. Un Gour assez long éventré à l'est par un vaste éboulement. A l'ombre du surplomb, nous bivouaquons à midi. Seuls êtres vivants de ces régions désolées des tiques hideuses y attendent les caravanes, prêtes à piquer les hommes et les bêtes.

Après quatre heures, temps frais, très nuageux, nous partons.

Je fais défiler la caravane derrière un chameau mort. Il a le ventre ouvert et sa panse est près de lui, toute sèche, ballot de paille oublié.

Je ferme en fondu sur la tête aux yeux vides, et d'où surgissent des incisives blanches.

\*\*\*

Sur les rochers d'Aboul Ogol, des caravaniers Bédouins ont gravé leurs noms et les marques de leurs tribus. Parmi elles, je retrouve le mystérieux signe « Vie » des hiéroglyphes, Croix Anisée pour les uns, Clef du Nil pour les autres, pour Maspéro Courroie de Sandale, et qui se lit « Antch ».



« De sa terrasse je domine le village... »

Troisième nuit. Enveloppé dans un grand châle que m'a prêté le Hagg, je me laisse balancer, somnolant, au pas de la caravane.

Parfois le Hagg, inquiet, m'appelle : « Ya messiou Ichac ! Tu ne dors pas ? »

Et je m'éveille pour répondre : « Non ».

\*\*\*

Nous devons demain atteindre Tenida, premier village de l'oasis de Dakhla. Depuis 10 heures environ, les chameliers nous le disent proche.

— C'est encore loin, Tenida ?  
— Non, c'est là tout près. Nous y arrivons tout de suite.  
— Cette nuit ?  
— Oui, cette nuit. Dans une heure !

Cette forme originale du mensonge est le mensonge par politesse, fléau de l'Orient.

\*\*\*

Survey of Egypt — Kharga and Dakhla Oases — Carte au 1/500.000. Une vaste feuille blanche, où s'étirent deux maigres chapelets d'oasis vertes. Des lignes noires la parcourent, itinéraires d'explorateurs : « Beadnell 1898 », « Harding King 1909 ». Quelques cotes sur des routes jamais fréquentées.

Et, plus loin vers le nord, ces mots qui consolent de vivre en 1928 : « Limites de dunes inconnues ».

\*\*\*

Dans les Annales de la Société Royale de Géographie d'Égypte, cette phrase d'un explorateur de l'Oasis de Siouah (celle de Jupiter-Ammon) :

« ...A part la mauvaise volonté bien connue des caravaniers, rien à signaler durant ce voyage. »

Derrière moi, Ibrahim et Adem traînent leurs savates sur les pierres...

\*\*\*

Cafard.

Manque d'habitude, souci du film en gestation, besoin de sommeil, j'ai froid, les yeux me brûlent, mon bel enthousiasme est gelé.

Khalil aussi s'énerve. Ses yeux, que j'évite, me reprochent de l'avoir lancé dans un raid aussi stupide et inconfortable. Alors que, sans s'éloigner du Nil et avec ses chameaux...

Annoncé par un froid plus vif, le jour est venu. J'entrouvre les yeux. Le sable fin a remplacé les rochers d'hier soir et moule délicatement les empreintes de la caravane.

Une trace plus fine les croise. Mes yeux sont grands ouverts : des pistes de gazelles.

Emportant l'Ica, j'ai glissé de mon chameau, sauté à terre et je rattrape Hagg Khalil.

Joyeux, gesticulants, le moral en hausse, nous suivons les traces.

\*\*\*

Elles nous mènent à la « Sonta » de Tenida. Cet acacia épineux de belle taille, posté au bord d'un fossé qui fut peut-être un aqueduc, annonce aux bêtes et aux gens l'approche de l'oasis. Trois kilomètres plus loin, c'est le village de Tenida, l'ombre, les fruits, le sommeil.

Maintenant, je suis le Hagg à travers de curieuses dunes de marne rouge, les « Hamra », dont la surface est couverte de fossiles. A chaque pas, je puis ramasser une huître, un oursin, une éponge, des milliers d'éponges de pierre finement filigranées.

\*\*\*

7 h. 30.

C'est l'heure où les gazelles rassasiées regagnent leur gîte du désert après avoir consciencieusement brouté pendant la nuit le trèfle des cultivateurs.

Notre approche en fait fuir quelques unes. Immobiles, tout le corps tendu, elles nous regardent venir de loin et, au premier geste, bondissent et disparaissent.

Les femelles en cette saison sont pleines. La chasse est interdite. Le Bédouin, les yeux brillants contemple un fusil inutile et ces proies légères.

Quant au Chasseur d'Images, il maudit les constructeurs, qui n'ont pas encore mis au monde une caméra automatique munie d'un « long foyer ». Pour lui aussi les gazelles sont hors d'atteinte.

\*\*\*

La route — pistes de chameaux profondément empreintes dans le sol — longe de petites levées d'argile, antiques aqueducs à fleur de terre ayant jadis amené jusqu'ici l'eau qui jaillit de la montagne.

\*\*\*

Entre les dunes roses, Tenida surgit dans la lumière du matin, comme lavée du frais. Si pur, ce paysage, que ses tons



Halte devant Tenida

irrêls évoquent des pierres précieuses : l'humble village, dans sa ceinture de brique crûe, est fait de rubis taillés, ces dattiers qui jaillissent, d'émeraudes, et le ciel de lumineuse aigue-marine.

Pour la première fois, devant ces murs, ces maigres arbres, je saisis pleinement le sens enchanteur du mot « oasis ».

\*\*\*

Inondé de ces couleurs, je sens naître en moi un sourd dégoût de la pellicule, de son noir dépôt d'argent. Je pense à ce monsieur qui créait si allégrement l'an dernier une Ligue du Noir et du Blanc contre le cinéma en couleurs. Que n'est-il ici, après quatre jours de désert ! Voici que j'ai honte de tourner et de ternir ce paysage.

Abandonnant tout, je voudrais camper ici, et peindre.

Obliquant à gauche, je suis monté jusqu'au cimetière. Sur une colline qui fait face au village, on croirait des jardinets desséchés. Ce sont des tombes, entourées d'une enceinte de boue modelée en arceaux, couvertes de pierres, ornées de grandes palmes jaunies.

A mes pieds, la caravane minuscule défile, vers les lisières du village.

\*\*\*

Les chameaux sont groupés en étoile autour de grands tas de paille hâchée et de trèfle.

Les caravaniers ont disparu. Assis sur un tas de briques et cassant la croûte, le Hagg et moi sommes seuls en face d'un village muet et vide.

Enfin un indigène. Interminablement grand, dans sa robe blanche, il s'avance vers nous, s'assied sur ses talons, les genoux aux épaules, et nous regarde en souriant.

Où ai-je vu cette tête-là ? Ces oreilles larges et décollées sous la calotte de feutre, ce crâne d'oiseau, ce visage osseux au nez crochu, cette allure à la fois maigre et lourde ? A Mar-rakech, peut-être, l'année dernière... Cet habitant des oasis Égyptiennes a peu de chose de l'Égyptien, rien de l'Arabe. C'est sans doute un Berbère. Et je me rappelle que ces oasis sont en grande partie peuplées de Berbères, telle cette lointaine Sionah où, il y a peu de temps encore, le village Berbère et le village Arabe, bâtis côte-à-côte, se mettaient chaque année, à la même date, à se fusiller du haut de leurs terrasses.

\*\*\*

Après le jeune sous-officier Égyptien, qui représente ici l'autorité militaire, voici l'« Omda », le maire de Tenida, venu voir ce Monsieur qui photographie le désert. Un homme de cinquante ans, maigre, noir, qui manie sans cesse un chapelet d'ivoire. Un de ses yeux est éteint.

Avec lui, nous allons tourner les chameaux qui boivent. A l'est du village, près de quelques tombeaux à coupole de terre, coule une rigole d'arrosage. Nos montures, alignées, ont déjà leurs bouches collées au fil de l'eau comme des ventouses. On voit, sur toute la longueur des cous tendus, monter une à une les gorgées d'eau. Puis les têtes se dressent et, d'un air guilleret, font claquer leurs longues lèvres.

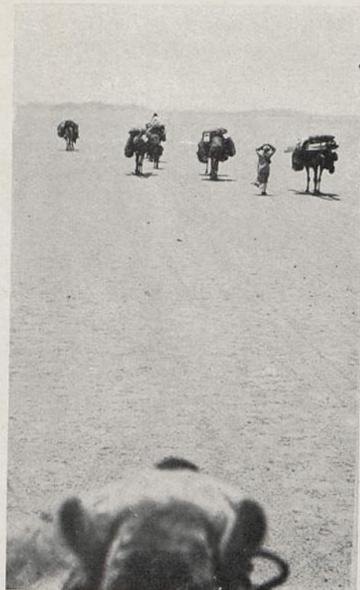
\*\*\*

Entre les hauts murs des maisons, des ruelles propres. La fantaisie qui préside aux assemblages de briques crûes, aux peintures vives des encadrements de portes manifeste chez ces fellahs de l'oasis une aisance relative. Pourtant, la vallée du Nil est au moins aussi riche, et nettement plus sale.

Une rue entièrement souterraine nous mène à tâtons chez l'Omda.

De sa terrasse je domine le village entier, vers la montagne, avec ses maigres cultures, ses fermes et les taches vertes de leurs jardins.

Avant le déjeuner, nous causons en ajoutant au traditionnel thé au lait, au traditionnel thé à la menthe, des plats entiers d'abricots, que les rares silences de la conversations font rapidement disparaître.



« A bord du vaisseau du désert »

Vers le soir, comme nous prenons congé de notre hôte, l'Omda de Tenida, Hagg Khalil lui demande, dans un murmure :

« S'il te plaît... le nom du Généreux... ? »

Cinq minutes après, nous avions tous deux oublié la réponse.

\*\*\*

Définition du Cinéma à l'usage des populations exotiques :  
« des photographies qui marchent ».

Effectivement, dans mon viseur clair, ils voient bouger l'image de leurs concitoyens qui passent, et fellahs d'applaudir.

\*\*\*

Accompagnée du long sauvage aperçu ce matin, et qui s'appelle Ahmed, la caravane s'est remise en marche. Nous bivouaquerons cette nuit dans ce qui nous reste de désert et verrons « Mout », notre but, « très tôt le matin ».

« S'il plaît à Dieu », dit Hagg Khalil.

\*\*\*

Cet œil dédaigneux du chameau, auquel il manque un monocle.

\*\*\*

La route — car la piste désertique d'hier est devenue une route tracée — traîne ses sillons de pneus entre des terres cultivées que la moisson a rendues chauves. Partout, on sent l'économie d'eau poussée à l'extrême. Sur la moindre butte de terre, les courbes de niveau, dessinées par de petits ados, circonscrivent une série de terrasses. On arrose la plate-forme supérieure et l'eau descend, de terrasse en terrasse, jusqu'à ce que le soleil et la terre avide en aient eu raison.

Tant d'irrigation ne va pas sans qu'un peu d'eau se perde. Elle s'infiltre sous les berges d'une rigole. Il y naît aussitôt quelques herbes à feuilles minuscules, sur quoi nos chameaux se précipitent.

Des fermes au-dessus desquelles fume la soupe du soir. Des jardins, comme des lacs de vigne maintenus par leurs murs de terre.

Et d'innombrables hectares en friche. Ici, la terre est mille fois plus abondante que l'eau. Epuisée, on l'abandonne au soleil, nue, avec ses canaux, ses rigoles et ses ados qui s'effacent.

\*\*\*

Cet appel du gibier réjouit le Hagg dans son âme de chasseur. Le voici qui rapporte des pigeons tués au vol. Il souhaite mieux encore.

\*\*\*

Ici, l'eau est partout présente ou possible, et la vie. Les plantes sauvages ou cultivées attirent les herbivores, lesquels attirent les carnivores. C'est dans l'ordre.

Les carnivores, ce soir, sont deux. Deux renards qui nous regardent passer, placidement assis sur leur derrière, et la tête tournée.

Il fait presque nuit. Mon chasseur se précipite en rasant le sol. J'ai laissé le cinéma inutile et je cours, pistolet au poing.

Deux, trois cartouches, tirées de trop loin. Un des renards a fui. L'autre s'est levé, et maintenant il trotte doucement, la tête tournée vers nous, puis, se jugeant assez loin, il se rassied et nous attend.

Une dernière balle l'éclabousse de terre. La belle fourrure grise et fauve est prise de panique et disparaît.

\*\*\*

La nuit ramène une plaine aride où le dernier paysan, sur son âne, s'enveloppe de poussière lumineuse. La route a fondu dans une mer de gravier.

Combien de temps marcherons-nous encore ? Nous devons bivouaquer en vue du prochain village.

Ibrahim me dit :

— « Le prochain village, c'est Sment. Les habitants sont tous des brigands : ils pilleraient la caravane et voleraient ton argent. »



« ...une forteresse en étages »

Il fait trop noir pour le voir, mais j'imagine Ibrahim, sa moustache hautaine, sa poitrine barrée de cartouchières.

— « Mais plus loin, ajoute-t-il, il y a Cheikhouali. Là, les gens sont aimables, hospitaliers. Ils te protégeraient même à l'occasion. »

Cet Ibrahim semble un humoriste de la plus dangereuse espèce.

(à suivre)



Photo C.-L. Manuel frères

LUCIENNE LEGRAND

qui nous donnera la pleine mesure de son incomparable talent dans *L'Arpète*, le nouveau film de Donatien, produit pour Franco-Film.

**IVAN MOSJOUKINE**  
dans  
**AU SERVICE  
DU TSAR**

Il semble qu'il y a fort longtemps que nous n'ayons vu Mosjoukine à l'écran. Les Américains n'ont pas compris l'originalité et les ressources multiples de cet artiste-protégé. Habités aux classifications rigoureuses ils n'ont pas su utiliser le génie si divers de l'artiste et



Hollywood, comme à tant d'autres d'ailleurs, ne lui fut pas favorable. Aussi il en revint bien vite.

De l'avis de tous ceux qui ont vu *Au Service du Tsar*, Mosjoukine se retrouve le grand Mosjoukine qu'il fut si longtemps sous le signe d'Albatros, le Mosjoukine du *Brasier Ardent* et de *Kean*.

*Au Service du Tsar* a été mis en scène par Strigewski auquel nous devons *Tarass Boulba* qui fut l'un des premiers chefs-d'œuvre de la jeune génération russe. La direction artistique a été assurée par Mosjoukine lui-même qui pourrait être un merveilleux réalisateur s'il ne préférerait être un génial interprète.

Le scénario de Strigewski est conçu sur une donnée très originale et très dramatique. L'action

évolue dans les milieux de la cour impériale et de la haute aristocratie de Saint-Petersbourg avant la guerre. Cette reconstitution décorative a été très poussée et est parfaitement authentique. Elle a permis la réalisation de tableaux somptueux dont le luxe n'exclut ni l'esprit ni l'élégance.

Ivan Mosjoukine trouve, nous l'avons dit, dans *Au Service du Tsar*, un rôle à sa taille. Il y déploie ses dons extraordinaires de fantaisiste et de tragédien.

Près de lui Carmen Boni nous révélera une grande artiste dramatique que nous ne connaissons pas encore.

*Au Service du Tsar* sera présenté par la Société des Films Artistiques Sofar en décembre.

Ce sera un des événements sensationnels de la saison.



La Luna-Film présente

# La Symphonie Pathétique

LES sympathiques dirigeants de la Luna Film dont nous sommes heureux de saluer la brillante rentrée viennent de présenter avec un grand succès un beau film français *La Symphonie Pathétique*.

Ce film qui a été produit par la Centrale Cinématographique sous la direction artistique de M. J. Natanson, constitue une œuvre forte et originale.

Non que le fonds du sujet soit nouveau. Il s'agit d'une dualité d'amour, dualité où la fatalité a plus de part que l'inconstance des héros du drame et où intervient le génie destructeur d'une femme jalouse.

Mais *La Symphonie Pathétique* doit son originalité à certaines circonstances spéciales venant surtout de ce fait que l'un des principaux personnages est un musicien.

Les metteurs en scène Mario Nalpas et Henri Etiévant ont très bien compris tout ce qu'on pouvait tirer d'une telle situation et la figure centrale du grand chef d'orchestre Marks qui s'en détache rayonne d'un éclat merveilleux.

L'entreprise était d'ailleurs très délicate et comportait une énorme difficulté que les metteurs en scène et le directeur artistique M. J. Natanson surent résoudre à la perfection.

En effet la scène essentielle du film, celle qui supporte, on peut le dire, tout le poids du drame, voulait que l'artiste incarnant le chef d'orchestre Marks conduisit lui-même un grand orchestre de soixante musiciens pour l'exécution de *La Symphonie Pathétique* de Tchaïkowsky.

Les réalisateurs y furent aidés par le talent de l'interprète, Henry Krauss qui durant plus d'une semaine s'initia à la direction orchestrale avec un de ses amis, ancien professeur du Conservatoire.

Toute cette partie avec ses surimpressions d'instruments est remarquable par la technique et la perfection de la synchronisation.

On applaudit également la poursuite des cavaliers par l'avion dans le désert qui est d'un beau mouvement.

L'interprétation ne sera pas moins goûtée du public.

J'ai dit le talent déployé par Henry Krauss dans le rôle du chef d'orchestre. *La Symphonie Pathétique* nous réservait une agréable surprise, la présence de Georges Carpentier en tête de la distribution.

Ce n'est pas la première création de l'ex-champion de boxe au cinéma, mais on peut dire que Carpentier n'avait encore jamais trouvé un rôle à sa taille. Nous connaissons le sportif, nous ignorions l'homme du monde élégant, le jeune premier au charme irrésistible que nous révèle *La Symphonie Pathétique*.

Les autres rôles sont supérieurement interprétés par Olga Day, Michèle Verly, Régina Dalthy, sans oublier l'incomparable June Roberts dans sa danse à l'éventail de *Rose Marie*.

Il faudrait louer encore la splendeur de la photo, les lumineux paysages, l'invention heureuse de mille détails de mise en scène qui font de *La Symphonie Pathétique* le type même du film d'exclusivité.

Nul doute que la Luna Film ne recueille avec ce film son plus grand succès.

R. T.

# La Symphonie Pathétique



Un succès populaire

# Crépuscule de Gloire

LES films interprétés par Emil Jannings ont la faveur du public. Aucun artiste au monde, sauf peut être dans un ordre tout différent, Menjou, n'exerce une telle séduction sur les spectateurs. Le magnétisme de son regard est vraiment extraordinaire et l'on est contraint de le subir, même à son insu.

Avec *Crépuscule de Gloire* Jannings réédite son grand succès de *Quand la Chair succombe*. Cette fois, il nous

Jannings, puissant, impérieux, énorme, ne nous laisse pas penser. Il s'impose et nous ne le discutons pas. Signe fatidique auquel on reconnaît les artistes olympiens.

Dans *Crépuscule de Gloire* Evelyn Brent crée, aux côtés de Jannings, le rôle d'une jeune révolutionnaire russe, ardente, fanatique, mais pitoyable aux douleurs des malheureux bannis.

Une scène lui permet, entre autres, d'affirmer ses



Jannings et Evelyn Brent dans *Crépuscule de Gloire*.

apparaît sous les traits d'un général russe que la révolution a ruiné physiquement et moralement. Exilé en Amérique, le malheureux doit courir pour vivre les studios de cinéma. Un jour on lui demande d'endosser un costume de général dans un film russe et l'épée à la main, brandissant de l'autre l'étendard du tsar, il doit lancer à l'assaut ses troupes.

Le pauvre vieux se réveille soudain et pris à son propre jeu il clame sa foi en la survie de la Russie avec une telle force qu'une veine se rompt à son cou et qu'il s'écroule.

Ce film fait pour Jannings a été réalisé par Josef von Sternberg avec un sens extraordinaire du dramatisme cinématographique. C'est en outre une œuvre pitoyable où le sentiment d'humanité domine toutes considérations politiques et autres.

dons de tragédienne. Le général russe (personnifié par Jannings) qu'elle ménagea un jour par pitié, peut-être par amour, est traqué. Une foule hurlante l'a hissé sur le marchepied d'un wagon de troisième classe et le martyrise. Alors la femme intervient, harangue la foule et lui propose de conduire la victime sur la locomotive pour lui faire chauffer le train. Elle le soustrait ainsi à la fureur de la populace.

Evelyn Brent déploie là une grande puissance dramatique et elle communique le frisson tragique.

*Crépuscule de Gloire* dont nous avons souligné le succès lors de la présentation vient de sortir au Paramount où il a suscité un véritable enthousiasme.

C'est un des plus retentissants succès de toute l'année.



Deux beaux tableaux du *Capitaine Fracasse* mis en scène par A. Cavalcanti en collaboration avec H. Wuschleger pour Lutèce Film avec Pierre Blanchar, Lien Deyers et Charles Boyer.

En haut : La cour du château de Saint-Fargeau qui a appartenu à la Grande Mademoiselle.

En bas : Un paysage stylisé en panchro.



**DOLLY DAVIS**  
**et**  
**ANDRE ROANNE**  
**dans**  
**DOLLY**

**L**ES Exclusivités Jean de Merly annoncent la prochaine présentation d'un film qui est interprété par ce charmant duo cinématographique Dolly Davis et André Roanne, *Dolly*.

Ce n'est pas par le simple effet de la sympathie ou du hasard que les producteurs américains confient au même couple d'artistes une série de films. Ils ont observé que les artistes jouaient mieux quand ils étaient habitués les uns aux autres.

Dolly Davis et André Roanne constituent le premier couple cinématographique que nous ayons pu former en France. Cinq ou six films ont perfectionné leur collaboration et aujourd'hui ils peuvent concurrencer les plus brillants « tandems » étrangers.

*Dolly* dont le titre provisoire était *Petite Fille* a été réalisé par Pierre Colombier, un spécialiste de la comédie humoristique et sentimentale. Ne demandez pas à Pierre Colombier de vous faire frémir à

l'écran. La tragédie n'est pas son fait, mais il excelle dans les situations fantaisistes et paradoxales, dans les aventures gaies.

Il a imaginé pour *Dolly* une de ces histoires piquantes dont il a le secret. Du charme, une émotion légère, du mouvement et de la gaieté, le film procède de la meilleure



André Roanne

formule. Quant à la réalisation elle est d'une élégance supérieure.

Aux décors luxueux s'ajoute l'enchantement de jolis paysages traités avec un goût raffiné.

L'interprétation de *Dolly*, en dehors des deux charmants protagonistes Dolly Davis et André Roanne, groupe quelques excellents artistes : Paul Olivier, Floury, Ady Cresso.

Nul doute que *Dolly*, avec tous ces éléments d'intérêt, ne remporte le plus brillant succès auprès du grand public.



On tourne une scène de *Dolly*



DOLLY DAVIS

la charmante vedette française que nous allons revoir dans *Dolly*, le nouveau film des Exclusivités Jean de Merly.

## AU PAYS D'ELVIRE

**M**OLLEMENT étendue aux bords du lac qu'immortalisèrent les stances fameuses de Lamartine, au pied même des contreforts des Alpes, Aix-les-Bains offre, au voyageur, dès qu'il débarque, la douceur de son climat, la fraîcheur de ses avenues ombrageuses et de ses jardins fleuris, l'aspect engageant de ses rues d'une propreté rare, de ses coquettes villas, de ses hôtels et de ses magasins luxueux.

La présence de l'établissement thermal y ajoute une note d'un pittoresque tout particulier ; dans la foule des baigneurs, on remarque l'élément féminin que les nécessités du traitement obligent à se vêtir d'une sorte de burnous et d'un pantalon de flanelle serré aux jambes et l'on croise des chaises à porteurs, dont les rideaux hermétiquement clos cachent des malades et, vers onze heures du matin, la place de l'Hôtel de Ville est envahie par la foule qui vient boire à la source le traditionnel verre d'eau.

Car Aix-les-Bains est une ville d'eau dont la réputation se perd dans la nuit des temps.

Les vestiges des bains romains constituent ses quartiers de noblesse ; la vertu de ses eaux sulfureuses et l'excellence de son traitement par douches et massages lui ont valu une renommée mondiale que l'établissement thermal s'efforce d'accroître par une intelligente administration.

Mais ce que l'on ne saurait oublier, c'est qu'Aix-les-Bains est également un centre touristique en plein développement. Les Anglais, qui s'y connaissent, s'y rencontrent nombreux et l'on peut voir sur une des places principales de la ville, le buste de la reine Victoria : hommage rendu à la fidélité que la souveraine marqua à la cité savoyarde jusqu'aux dernières années de sa vie.

Les beautés naturelles de la ville et de ses environs, les nombreuses distractions qu'on y trouve s'unissent à des souvenirs historiques pour attirer et retenir le touriste.

La domination romaine y a laissé des traces archéologiques : les bains, l'Arc de Campanus et le Temple de Diane.

L'Hôtel de Ville, avec son escalier d'une grâce et d'une légèreté incomparables, évoque la Renaissance et le romantisme y survit, grâce à la maison qui abrita les amours de Lamartine et d'Elvire. C'est une humble demeure construite sur l'emplacement même des bains romains. On accède au premier étage le long duquel court un balcon de bois par un escalier extérieur et l'on ne peut se défendre en y pénétrant d'une certaine émotion due à la simplicité des lieux qu'habitent tant de souvenirs.

Lorsqu'on a parcouru le lac du Bourget on conçoit qu'une telle merveille ait pu inspirer au grand poète ses chants les plus passionnés. Par les journées ensoleillées, l'eau a la transparence et la couleur du ciel qu'elle reflète. Tantôt miroitant sous les rayons solaires, elle se couvre de paillettes d'or, tantôt frissonnant sous le souffle du vent, elle se lame d'argent ou elle dort dans un manteau de moire.

Les masses sombres du Corsuet et de la Charve s'y reflètent et leurs flancs couverts de verdure lui sertissent une ceinture d'émeraude. Ça et là une maison, une ferme isolée piquent une tache blanche dans la gamme des verts.

L'abbaye de Hautecombe, dernière demeure des princes de la maison de Savoie, élève ses tourelles et ses clochetons ajourés sur les rives en un point le plus délicieusement agreste.

Au loin, au-dessus de la ville se découpe à l'horizon le Mont-Revard, le plus haut sommet de la région, avec sa croix dorée qui scintille au soleil.

Un petit chemin de fer à crémaillère vous y mène en moins d'une heure, grimpant courageusement les pentes les plus abruptes.

tes. A mesure que l'on s'élève, la vue s'élargit et l'on découvre successivement la vallée d'Aix avec la robe bleue du lac et jusqu'à la vallée d'Annecy. Enfin on aborde un vaste plateau où la Compagnie du P.-L.-M. a installé deux somptueux hôtels dont la réputation n'est pas surfaite.

Ce jour-là, nous étions trois cents journalistes que cette grande dame qu'est la Compagnie reçut à sa table et traita avec magnificence.

J'ai notamment le souvenir de certaine truite du Chéran à la chair délicate et d'un certain vin de Seyssel frappé qui laisse loin derrière lui bien des vins blancs renommés.

Aussi bien — j'en eus la preuve ultérieurement — on fait bonne chère dans ce coin de la Savoie et je soupçonne fort les hôteliers de la région d'être soudoyés par l'établissement thermal, les excès gastronomiques engendrant la goutte.

Du haut du belvédère, le panorama s'étend à perte de vue vers la chaîne des Alpes et l'on ne saurait se lasser d'admirer cette suite de sommets coiffés de neige, émergeant parfois au milieu d'un nuage ou se fondant dans le brouillard. A cette époque de l'année, les flancs de la montagne sont couverts de verdure : claires ou sombres frondaisons, prairies d'une fraîcheur exquise ; mais l'hiver, tout est blanc et l'endroit est fréquenté par les amateurs de sports durant une longue saison.

Au surplus, Aix-les-Bains est le point de jonction d'un grand nombre de routes conduisant à des lieux d'excursion réputés : Genève, Annecy et son lac, la vallée des Bauges, Chambéry, le massif de la Grande Chartreuse, Chamonix et le Mont-Blanc, Grenoble et les Alpes Dauphinoises.

Une telle situation sert par elle-même les intérêts touristiques de la ville, mais celle-ci a d'autres atouts dans son jeu : la ténacité de son maire, notre très distingué confrère, Henri Clerc, homme de lettres et auteur dramatique, qui a juré de faire d'Aix-les-Bains, le centre du tourisme le plus important d'Europe ; l'action intelligente de son syndicat d'initiative ; enfin l'appui de la Compagnie du P.-L.-M. qui multiplie dans la région les réseaux routiers par auto-cars. Avec de tels concours, tous les espoirs sont permis.

Et dans le train qui me ramenait à Paris, je me remémorais toutes ces beautés si harmonieusement groupées dans ce coin du pays savoyard et je me disais que si jamais quelque scénariste était tenté de reconstituer la vie de Lamartine, Aix-les-Bains et le lac du Bourget lui fourniraient, avec tous les souvenirs qui s'y rattachent, un des plus beaux et des plus émouvants épisodes de son œuvre.

Jean ANDRIEU

### NOS ARTISTES AU TRAVAIL

*Le sympathique Jean Dehelly dont on appréciera très prochainement la vigoureuse composition du « poilu » dans Verdun Visions d'Histoire de Léon Poirier tourne actuellement une adaptation des Fourchambault, d'Emile Augier, sous la direction de Georges Monca.*

*André Nox nous écrit de Nice. Il est enchanté de son rôle de La Possession, tourné avec Léonce Perret aux studios de Franco Film et augure bien de cette nouvelle production.*



Photo G.-L. Manuel frères

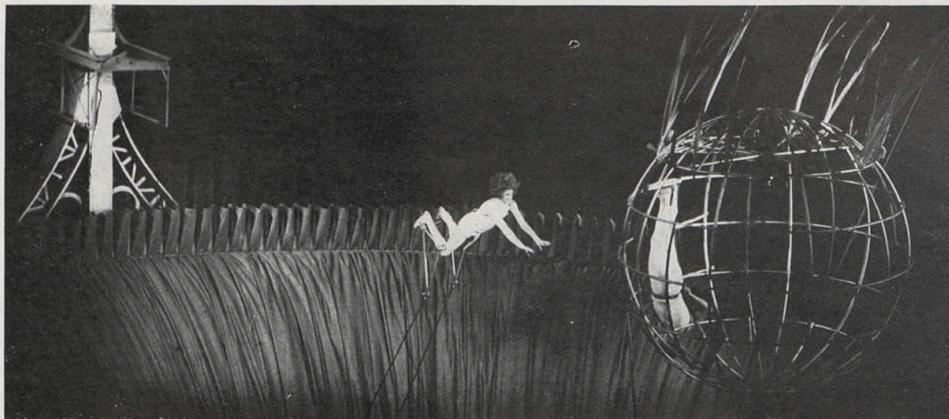
### PIERRETTE DEBREGES

une captivante ingénue qui se révéla dans *La Danseuse Orchidée* et dans *Miss Edith Duchesse* et qui interprète le rôle d'une dame d'honneur, dans le nouveau film de Jean Renoir, *Le Tournoi dans la Cité*.

ALBERTINI

dans

# L'INVINCIBLE SPAVENTA



**L**E film acrobatique et d'aventures a toujours la faveur du public. On le vit bien l'autre jour à l'Empire où Superfilm présentait la dernière production d'Albertini pour l'Aafa, *L'Invincible Spaventa*.

Il est vrai que ce film a un exceptionnel intérêt qui tient à la témérité des prouesses accomplies par le célèbre comédien-acrobate Luciano Albertini.

Cette fois le sympathique Albertini interprète le rôle d'un acrobate de cirque nommé Spaventa. Le numéro que ce Spaventa a imaginé dépasse tout ce qu'on a pu voir. Il se fait enfermer, tout enchaîné, dans une cage sphérique laquelle accrochée au centre du cirque, est subitement détachée et vient s'écraser sur le sol. Spaventa doit se délivrer de ses liens et s'élancer hors de la sphère pendant les quelques secondes de sa chute.

Ce numéro sensationnel sert de thème central à l'action. Spaventa se trouve mêlé innocemment à une bande de cambrioleurs et il est traqué par la police. Or chaque soir, malgré toutes les précautions des policiers qui surveillent les moindres issues du cirque, l'insaisis-

sable Spaventa réussit à pénétrer dans l'établissement et à réaliser son numéro audacieux.

Pendant ce temps Spaventa cherche lui-même à mettre la main sur les bandits qui l'ont compromis et il finit par les arrêter.

Albertini qui est aussi excellent acteur qu'intrépide acrobate mène le jeu avec une ardeur et une verve inimitables. Il est de plus éminemment sympathique. Les prouesses sportives et acrobatiques qu'il accomplit dans *L'Invincible Spaventa* sont aussi nombreuses qu'étourdissantes. Et à lui seul il constitue un spectacle dont l'agrément est très vif.



Une scène de *L'Invincible Spaventa*.

Le film dont l'intérêt est surtout du jeu d'Albertini est encore remarquable par la technique. Les scènes du cirque en particulier sont réglées avec beaucoup de science et de goût.

Albertini est entouré d'excellents interprètes parmi lesquels on distingue surtout la jeune et jolie artiste,

acrobate accomplie, qui lui sert de partenaire pour le numéro de la sphère... et qu'il épouse à la fin du film.

*L'Invincible Spaventa* qui est très agréablement titré par E. C. Paton, eut un énorme succès à la présentation.

# LES FILETS DE MINUIT

Nouvelle de René Mazedier

**S**UR la côte de Grave, à la nuit tombée, les phares éveillés piquaient de mouvants points d'or l'horizon sombre. La soirée était charmante. Des sarabandes de nuages légers glissaient avec lenteur vers le sud, flotilles de chimères voguant vers des cieux inconnus.

Au loin, sur la mer calme et chantante, quelques voiles se penchaient avec grâce, effleurant parfois les vagues pour une dernière caresse, avant de regagner le port paisible.

Une à une, les barques de pêche venaient prendre leur mouillage pour la nuit. Les matelots aux gestes précis serraient la toile, nouaient les filins, tiraient de la cale les bannettes de poissons multicolores et descendaient sur le quai en allumant de courtes pipes brunes.

\*\*\*

Hôte passager de ce port de la côte d'Argent, j'usais les jours à flâner de tous côtés.

J'avais fait la connaissance de Sambuc un vieux pêcheur, qui m'emmenait parfois du côté de la pointe espagnole et m'initiait à la navigation. Je m'étais lié d'amitié avec ce brave homme bourru, et triste, et je le questionnais sans cesse sur les coutumes du pays, les tempêtes passées, et les faits héroïques accomplis par ces hommes simples et forts qui confient leur vie à une méchante coquille de noix, même quand l'océan gronde et que la tempête s'annonce.

Ce soir-là nous revenions du port, à la nuit tombante. Sur le quai, des hommes bavardaient, quand nous accostâmes, et tandis que Sambuc suspendait ses filets au mât, pour les faire sécher par la brise nocturne, je descendis à terre.

A deux pas de moi, un vieux vouté, le béret retroussé sur sa figure recuite, disait à ses camarades :

« Tiens, voilà l'assassin qui rentre. »

L'assassin... quel drôle de surnom !

Mon ami descendait, la tête basse. Avait-il entendu ? Il passa devant le groupe, sans regarder personne, et nous partîmes tous deux vers notre auberge. L'assassin ? qu'avait-il voulu dire, ce bonhomme ?

— Sambuc, vous ne dites rien ?

— Vous les avez entendus ? me répondit-il gravement.

— Oui. Eh ! bien, c'est une mauvaise plaisanterie !

Il tourna la tête vers le large, soupira profondément et ne répondit point.

J'étais vraiment intrigué :

— Allons, ne faites pas une tête comme ça. Allons dîner ! Et puis, une fois n'est pas coutume : allons prendre l'apéritif, et après le repas, nous sortirons un peu.

Sambuc me suivait sans mot dire, et regardait obstinément la pointe de ses souliers.

A table, il se dérida peu à peu, et quand, vers huit heures, nous revînmes sur la jetée, parmi la foule bruyante des baigneurs, il était tout à fait gai...

Je l'entraînai, malgré son évidente répugnance, dans la rue, où l'unique cinéma racolait les passants, au moyen d'une aigre sonnerie continue.

— Dites donc, Sambuc, nous ne sortons pas demain matin. Si nous entrons ici. On donne un bon film, ça nous changera des promenades au jardin du casino ?

Qu'avais-je dit ? Le vieux pêcheur prenait le large : il mar-

chait, droit devant lui, le dos courbé et j'avais peine à le suivre. Il s'engagea sur la jetée, qui s'enfonçait dans la mer comme une aiguille de pierre, semblant aveugle et sourd. J'avais l'impression qu'il marcherait ainsi jusqu'à se laisser tomber dans l'eau.

— Sambuc ! hé ! Sambuc ! qu'avez-vous ? j'essayais de plaisanter : c'est le cinéma qui vous fait peur ?

Mon compagnon serra mon bras à le briser : il pleurait silencieusement comme ceux qui ont trop usé leur vie à souffrir et ne réagissent plus sous la douleur.

Je comprenais de moins en moins, et pris le parti de me taire. Ces vieux marins, n'est-ce pas ? sait-on jamais quelle saute d'humeur les guide ?

J'attendis longtemps : enfin, Sambuc parut se calmer. Il tira sa pipe, l'alluma, tout en me regardant de biais et cracha dans l'eau :

— Vous qui aimez le cinéma, avez-vous connu Maurice Damey.

— Parbleu ! si j'avais connu Maurice, le plus fringant de nos jeunes premiers de l'écran, mort à trente ans dans un stupide accident, noyé, au cours d'une partie de pêche... Mais au fait c'est sur cette côte, à quelques kilomètres de là, aux Pierrières de Saint-Palais, que l'on avait retrouvé son corps.

Il y avait dix ans de cela.

— Moi aussi, je l'ai connu, reprit Sambuc avec tristesse. Et de nouveau il se tut. Je le vis fourrager sa barbe, avec frénésie. Visiblement, il voulait parler et n'osait s'y décider...

— Vous l'avez connu, Sambuc : il a eu une histoire ici, n'est-ce pas ? Comme partout. Des histoires de femmes, hein ?

Des souvenirs me revenaient à la mémoire. J'énumérais les plus officielles conquêtes de l'artiste défunt. Il avait toutes les femmes et s'en vantait, le bougre !

— Oui, toutes, reprit le vieux marin, avec un accent bizarre. C'est ici qu'il eut la dernière.

Il ne résistait plus à la joie de se décharger du poids qui lui écrasait le cœur.

— Il faut vous dire, Monsieur, que je n'ai pas toujours été pêcheur. Autrefois, j'avais un autre nom que celui de Sambuc ; j'étais riche, eh ! oui ! et solide, et bon aussi, paraît-il !

« Plus de parents, quelques amis dispersés, en fallait-il davantage pour que j'agisse à ma guise ? Un jour, pendant la saison, au Casino, j'enlevais Rita Bella, première chanteuse, et j'en fis ma femme.

« J'aimais pour la première fois, et ma foi, rien n'était trop beau pour celle que j'avais choisie. Nous habitions, tout là-bas, sur la côte, une villa cachée dans les pins, et j'ai connu là des heures dont le souvenir m'aide à vieillir.

« Pendant deux ans, ce fut l'amour, pas celui des livres, mais, comment vous dire, quelque chose de surhumain, d'absolu, de bestial et de tendre à la fois. Nous étions faits, corps et âme, pour nous entendre, Rita et moi, et je vous jure que le roi n'était pas mon cousin, quand j'allais sur la plage ma femme au bras, et que je sentis les yeux jaloux ou méchants des gens, se poser sur nous, avec envie.

« Quelqu'un m'aurait dit : « Elle vous trompe », que je lui aurais ri au nez, sans songer à me fâcher d'une calomnie aussi stupide.

« Enfin, j'étais heureux... Vous allez voir que je n'avais rien perdu pour attendre.

« Cette année-là, à la belle saison, Maurice Damey était venu villégiaturer avec son amie du moment, Francine, une pauvre femme bien malade, du reste.

« Pêches de jour et de nuit, promenades en barque, excursions, nuits de fête au casino, nous retrouvions toujours ensemble. Je vous ai dit que j'aimais... J'étais heureux et aveugle, bien entendu !

« Enfin, le déclin de l'été chassa les touristes et fit se clore les hôtels.

« Rita invita nos amis à s'installer dans notre grande maison, et la vie insoucieuse continua son train.

« Pourquoi fallut-il, qu'une nuit, j'entende, en remontant dans ma chambre, le bruit d'une dispute.

« D'une voix que les sanglots étranglaient, Francine disait :

« Voyons, Maurice, dis-moi que tu ne l'aimes pas ? Tu ne voudrais pas tromper ce pauvre homme sous son toit ? Laisse Rita tranquille, Je t'en supplie !

« Et l'artiste répondait avec raillerie :

« Tu es jalouse ? Allons, ce n'est pas de ma faute si je lui plais. Elle est assez grande pour se défendre.

« Les pleurs de la femme semblèrent l'exaspérer. D'une voix sèche :

« Allons, tu sais ce que tu m'as promis ? Laisse-moi m'amuser à ma guise ? Tu as compris ?

« Je n'en croyais pas mes oreilles. Rita se moquait de moi, avec cet homme. Le sang me monta aux tempes et je m'enfuis vers la plage, comme un homme ivre, en serrant les poings.

« Monsieur, je vous dis toute la vérité. J'étais un homme bon, la veille encore. Ces paroles roulaient dans ma tête me rendant féroce. Je tombais de trop haut. Et j'eus, à ce moment, toutes les ruses d'une bête sauvage. Je guettais... Deux jours encore, j'attendis. Je ne doutais plus, certes, mais il me fallait une preuve, et vous pensez qu'ils ne se gênèrent pas pour m'en fournir, tant ils me croyaient confiant.

« Ce soir-là, le 28 septembre, j'emmenai Maurice à la pêche. Il adorait cela. Portant le lourd filet, nous descendîmes en pleine nuit, sur la plage déserte. Quelques couples passaient en chantant sur le chemin de la corniche, et la mer frissonnait doucement, sous le ciel lumineux.

« Je marchais dans l'eau, sans rien dire, tirant un bout de filet, tandis que Damey tirait de son côté. »

Sambuc hésita un instant, puis reprit, la voix plus sourde :

« Alors, je me rapprochai de lui, et je le poussai dans l'eau. Il tomba, s'empêtra dans le filet plein de poissons. Il riait en barbotant sous les mailles alourdies de plomb, mais il vit mon visage, et comprit soudain :

« Quel jeu ridicule, mon cher !

« Je m'éloignai, sans mot dire, connaissant le coin... Je savais bien qu'il n'en sortirait pas. Je l'entendais pleurer, supplier et tout à coup, il hurla comme une bête.

« Tu peux crier, mon bonhomme ! pensais-je, en regagnant la maison, la mer crie plus fort que toi.

« C'était un soir comme aujourd'hui. Les vagues roulaient, indifférentes, sous les étoiles. »

Sambuc tourna vers moi son visage aux yeux gris.

— Vous me méprisez, n'est-ce pas ?

— Vous avez vengé votre honneur, Sambuc, lui répondis-je sans conviction.

« Mais Rita qu'est-elle devenue, après ?

— Elle m'a quitté, naturellement... Et quand l'affaire fut classée, faute de preuves contre moi, je me suis fait marin. La mer, voyez-vous, ne trompe pas comme les femmes...

René MAZEDIER.

## DAWN

(A l'Aube)

**D**ANS la petite salle de projection d'Interfilm, seul, un soir, avec les aimables MM. Lourau et Mouret, j'ai vu Dawn. J'étais absent quand l'Argus Film avait, cet été, montré l'œuvre à la presse. Et je profitais d'une projection de travail, sans public même intime, sans musique, face à face avec les images.

On ne juge vraiment bien un film qu'ainsi.

L'impression première ressentie est profonde, affectant tout l'être sensible, l'accaparant, le dominant dans un rythme progressif et accéléré qui prend, à quelque distance et sous la forme du souvenir, des allures d'hallucination.

Je crois M. Lourau quand il me dit que Herbert Wilcox s'est entouré de toutes les garanties d'authenticité et que son œuvre est scrupuleusement véridique. Il n'y a que la vie pour se composer avec autant de puissance et de majesté dans le cadre de la fatalité et du dramatisme humain.

Miss Cavell est un symbole, mais un symbole vivant qui n'est pas le fruit de l'imagination et qui honore en nous tout ce qu'il y a de bon, de pur, de divin. Ainsi Socrate, même symbole, même martyr, ainsi Jeanne d'Arc, moururent pour leur foi sublime.

Ne cherchons là nulle trace d'innovation scénique, nulle trace d'idéologie. Les plus beaux drames sont dans la nature. Les plus beaux films viennent de la nature. Ce sont Nanouk, Moana, Chang. Au risque de déconcerter un peu, il me semble qu'Dawn est du même ordre intellectuel avec un formidable apport moral que ces simples représentations objectives ne peuvent avoir.

Et c'est ce qui fait que Dawn, page d'histoire, tranche de vie, est essentiellement cinéma, du cinéma pur.

Pour exprimer ce sublime exemple d'héroïsme féminin que constituent la vie et la mort de miss Edith Cavell, le réalisateur Wilcox a trouvé le langage cinématographique convenable. On chercherait vainement des subtilités de technique qui y seraient tout à fait déplacées ; mais la technique pour être cachée n'en est pas moins réelle. A ce point de vue Dawn est un film complet dont la facture est d'autant plus parfaite qu'elle ne se sent pas. Jamais peut-être on n'était arrivé à un tel équilibre entre le fond et la forme, entre l'idée et l'expression. C'est miracle d'avoir réalisé un chef d'œuvre d'art sans sortir des enseignements de la vie et sans tomber dans l'artifice.

Autre chose. Dawn par la double puissance de son sujet sublime et de l'étonnante interprétation de miss Sybil Thorndike laisse une impression douloureuse mais non pénible. La vertu morale que sanctifie la mort librement consentie comporte en elle un épanouissement qui touche presque au bonheur. Le stoïcisme antique connu cette double exaltation parallèle de la vertu crucifiée et du bonheur. En regardant le film de Miss Cavell nous subissons l'influence morale de toute mort héroïque et nous nous sentons meilleurs.

Accessible à tous les publics parce que purement humain et directement intelligible, Dawn est de ces films qui, sous les dehors de la plus pure œuvre d'art, dictent une leçon, la leçon de la pitié et de la charité !

Edmond EPARDAUD

## LA VENENOSA

Le film tant attendu de Raquel Meller La Venenosa, mis en scène par Roger Lion d'après l'œuvre du célèbre romancier espagnol Carretero, est présenté au théâtre des Champs-Élysées le 16 octobre par Plus Ultra Film (Natera, Guichard et Cie). Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

# COURRIER DES STUDIOS

## Chez Figaro

Aujourd'hui, c'est dans le décor qui représente une boutique de barbier que tourne Gaston Ravel.

Entre deux prises de vues, Van Duren jette sur ses épaules, un trench-coat. Un barbier en trench-coat, voilà bien l'un de ces anachronismes que le cinéma nous offre fréquemment en marge de son travail.

Marie Bell, une Rosine toute de tact, pénétrera plus tard dans le champ des projecteurs. Ravel assisté de Tony Lekain, règle l'harmonieuse ordonnance intérieure du décor. Une atmosphère très vieille France, règne ici. Marie Bell va-t-elle d'un air attristé nous dire les vers de Malherbe.

— Et Rose, elle a vécu ce que vivent les roses... profitant de la faute du typographe anonyme qui transforma, d'une inspiration géniale, le mot Rosine en le mot Rose ?...

Mais voici que le travail se termine. Avec cette certitude pleine de mesure, cette élégance discrète sans mièvrerie, qui caractérisent Ravel, celui-ci retire les gants gris qu'il ne quitte jamais pour diriger sa mise en scène...

Il a parfois l'élégance du grand siècle. Ravel à Hoolywood, ce serait encore un coin de France que le studio où il travaillerait...

## Les deux Timides

Le plus timide des deux, n'est pas celui qu'on pense... mais lequel des deux ?

Pierre Batcheff ou Jim Gerald ?

S'il en faut croire les psychologues, qui voient dans la timidité la conséquence d'une faiblesse physique, Jim Gerald qui dispose d'une stature et d'une corpulence conséquentes, ne serait pas le



Albert Cavalcanti

qui réalise actuellement Le Capitaine Fracasse en collaboration avec Wuschleger pour Lutèce Film.

plus timide... Mais il y aurait quelque chose de risible aussi à supposer que Pierre Batcheff, soit le plus timide des deux...

Ce problème qui paraît insoluble, c'est le film qui vous en apportera la clef.

René Clair en dirige la réalisation avec ce soin, cette mesure, cette intelligence qui est à la base de toute son œuvre.

Depuis *Entr'acte* jusqu'au *Chapeau de Paille*, on peut sentir dans ses productions, l'équilibre qu'accordent seules les hautes facultés intellectuelles.

Ici tout est en ordre...

Le scénario de René Clair ne laisse rien aux jeux du hasard (hormis ces chances de succès que le desin venu du dehors peut apporter à une œuvre).

René Clair est l'un des réalisateurs français qui dirige le mieux ses acteurs. Il sait les guider, accepter leurs initiatives lorsqu'elles sont dans le sens de ses intentions et les éliminer lorsque, mêmes brillantes, elles s'en écartent. Et surtout il sait mettre chaque élément à son plan. Dépourvu du préjugé gênant de la vedette, il attache au jeu d'un petit acteur la même importance qu'à celui d'un personnage principal, aussi longtemps que l'occasion du récit fournit à ce petit rôle une valeur humaine dans l'enchaînement des faits.

## Avec Léon Mathot et André Liabel

Ces deux réalisateurs associés, ont terminé la mise en scène de leur film et procèdent actuellement à la délicate opération du montage, d'où dépend en grande partie le sort d'une œuvre cinématographique. Renée Héribel, la jolie vedette du film nous déclarait récemment.

— J'estime avoir trouvé dans *L'Appassionata*, le rôle le plus complet de ma carrière cinématographique. L'acteur de cinéma caractérise souvent un type, dont les qualités psychologiques sont limitées, et qui pour être vraisemblable doit borner son expression plastique à quelques gestes-réflexes.

Le personnage que j'ai tenté d'incarner dans *L'Appassionata* est infiniment plus complexe et se trouve soumis à des actions et réactions si diverses, qu'il passe par toutes les nuances de l'expression psychologique...

Mathot et Liabel ont su employer dans leur film, la technique à bon escient. C'est assez dire qu'elle n'est jamais apparente, ne vise qu'à la sobriété de l'expression et non au jeu gratuit et inutile des formes du vocabulaire cinématographique, dont l'abus est préjudiciable à la continuité de l'action.

Je vous citerai par exemple la scène où je meurs sur un lit de clinique. L'habile utilisation de la technique permet de symboliser la venue de la mort, grâce à l'agrandissement croissant de l'ombre portée par des barreaux de fenêtre qui affectent la forme d'une croix.

En quelques mètres de pellicule, est inscrit plus d'émotion, que n'en suggéreraient des images successives et des plans plus ou moins curieusement photographiés...

## La Vocation

Aux Tuileries, vers la Terrasse de l'Orangerie, la foule s'agite. Près du Pavillon du jeu de Paume, M. Ventre, l'assistant de René Moreau l'opérateur, se débat au milieu d'une troupe de figurants qui lui en veulent. Le régisseur survient pour rétablir l'ordre... C'est que certains figurants bien intentionnés se préparaient à huer M. Ventre qu'ils prenaient pour un examinateur. Il s'agit en effet d'une scène de sortie d'examen que tournent Jean Bertin et André Tinchant. Car c'est à l'Orangerie des Tui-

leries, que l'on passait avant la guerre les examens de l'école navale.

Mais le temps des oranges est passé...

Jaques Catelain timide et gauche courtise une jeune fille court vêtue. Avant la guerre, les jeunes filles seules portaient des robes courtes !

Rachel Deviry et Eric Barclay devisent, tandis que Moreau et Ventre chevauchant l'animal bizarre qu'est leur appareil, vont de ci de là, prenant au vol des « plans » de parents qui attendent les résultats de l'examen.

Quelques mois auparavant c'étaient les fjords de Norvège qui servaient de fond de décor aux réalisateurs de *La Vocation*, le roman du comte Louis de Blois, sénateur de Maine-et-Loire, et en littérature Avesnes. Aujourd'hui ce sont les grilles des Tuileries et un obélisque béat qui servent d'axe du décor.

Le cinéma défie les vieux atlas des géographies ensommeillées...

### Jacques Feyder a terminé Les Nouveaux Messieurs

Les sociétés Albatros et Sequana-Film avaient très aimablement invité les représentants de la presse à assister, au studio de Billancourt, aux dernières prises de vues de *Les Nouveaux Messieurs*.

Jacques Feyder avait reconstitué très scrupuleusement la salle des séances de la Chambre des députés et nous n'assistâmes à rien moins qu'une grande séance d'interpellation qui devait se terminer par la chute du ministère (tranquillisez-vous il ne s'agissait pas du ministère Poincaré !)

La scène avait vraiment grande allure et l'atmosphère exacte du Palais Bourbon était rendue avec ce souci de la vérité que Feyder apporte dans les plus petits détails.

Après le travail, réalisateurs, interprètes et invités se retrouvèrent autour d'un confortable buffet dont l'aimable M. Kamenka et le toujours souriant M. Schiffrin firent les honneurs. Et l'on lut au succès des *Nouveaux Messieurs*.

### Le Capitaine Fracasse avec Cavalcanti

La plus grande activité règne au studio Francœur où Albert Cavalcanti en collaboration avec Henry Wuschleger poursuit pour Lutèce Film la réalisation du *Capitaine Fracasse*. Pierre Blanchard et Charles Boyer se sont livrés à des duels étourdissants pour les beaux yeux d'Isabelle (Lien Deyers) dans les somptueux décors du château de Vallombreuse. Un maître d'armes réglait ces scènes d'une vie et d'un mouvement intenses.

D'autres scènes d'un pittoresque amusant s'y sont également déroulées. C'est ainsi que l'on a vu la troupe des comédiens donner une représentation dans une grange pittoresque où, au milieu des vaches et des poulets, une foule de paysans en costume d'époque s'esbaudissaient des joyeuses aventures de l'ancienne comédie.

Il y a là, incorporé dans une action nerveuse, un effort de reconstitution étonnamment réussi et qui méritait d'être noté.

### Monte Cristo

Tandis qu'Henri Fescourt tourne à Marseille, au château d'If et dans les sites les plus beaux et les mieux appropriés de la côte, les premiers extérieurs de *Monte Cristo*, le dessinateur Boris Bilinsky prépare les costumes et les décors des premiers intérieurs qui seront tournés aux studios de Billancourt.

En confiant cette partie délicate de la réalisation d'un film que sont les costumes et les décors à M. Bilinsky, — à qui l'on doit déjà des reconstitutions d'une personnalité qui s'est si remarquablement adaptée au sens de l'expression visuelle. —

M. Louis Nalpas avait la certitude que ce délicat et sensible artiste donnerait au cadre de cette évocation cette synchronisation de l'atmosphère, de l'action, du décor et des costumes, indispensable pour constituer un ensemble puissamment homogène et suggestif.

S'inspirant étroitement de l'esprit du metteur en scène et de la pensée qui préside à sa réalisation, M. Bilinsky a dessiné des décors, et des costumes dans lesquels il montre, par l'exemple, la part que peut jouer un décorateur dans l'orchestration d'un film. Entre autres, les décors et les costumes qu'il a fait établir pour la scène de l'Opéra, — évocation magistrale de notre grand théâtre à l'époque des dandys, — feront sur les spectateurs une impression complète de reconstitution d'atmosphère. L'exécution de ces décors a été confiée à M. Louis Bertin-Moreau.

## **Le Film Français en Egypte**

Nous avons reçu de M. P. Prosperi, directeur général de l'American Film Consortium, au Caire, le livre d'or qu'il a publié pour la saison 1928-29.

Les films américains dominent dans cette sélection d'ailleurs judicieuse et variée. Cependant nous y trouvons quelques films français *Le Tourbillon de Paris*, *Fleur d'Amour*, *Le Bateau de verre*.

Espérons que l'année prochaine l'effort de M. Prosperi se portera plus largement sur la production française toujours bien accueillie en Egypte.



Jean de Merly

le jeune éditeur qui sortira prochainement *Le Tournoi dans la Cité* de Jean Renoir et qui entreprend la réalisation d'un très grand film *Le Croisé* adapté de l'œuvre de Jaubert de Bénéac mise en scène de D. Kirsanoff et Joë Hamman, sous la direction artistique de Raymond Bernard.

# ECHOS ET INFORMATIONS

### Documentaires d'Egypte

M. Pierre Ichac, le jeune *Chasseur d'Images* dont les lecteurs de *Cinéma* peuvent apprécier les « Notes » originales, en cours de publication dans ses colonnes vient de terminer le montage des Documentaires rapportés de son voyage cinématographique en Haute-Egypte et dans le Désert Lybique Egyptien.

Le récit de M. Ichac a donné à nos lecteurs une idée des difficultés de prises de vues du *Voyage au Désert*, le premier reportage cinématographique sur la vie des Caravanes et les Oasis Lybiennes d'Egypte.

Dans *Pastorale Egyptienne*, l'auteur nous fait assister aux travaux et aux plaisirs du « Fellah » Egyptien, le plus vieil agriculteur du monde.

Souhaitons que cet effort d'un jeune vers le Documentaire Vivant soit apprécié de nos éditeurs.

### Changement de titre

Aubert nous annonce qu'il change le titre de *L'Oublié*, une production française réalisée par Germaine Dulac, d'après le roman de Pierre Benoît. *L'Oublié* prend le nom de l'héroïne du film si joliment personnifiée par Edmond Guy. Il s'appellera donc désormais *La Princesse Mandone*.

### Une nouvelle salle spécialisée

Nous disions récemment que la régénérescence du cinéma viendrait des salles non pas d'avant-garde, mais spécialisées dans les films d'exception, Au Vieux Colombier, aux Ursulines, au Studio 28, au Ciné-Latin s'ajoute aujourd'hui la Salle des Agriculteurs que MM. Queyrel et Yves de la Casinière viennent de consacrer au cinéma.

L'inauguration a eu lieu le premier octobre avec un programme assez homogène sinon nouveau composé de *Rien que les heures*, de Cavalcanti, d'un film de Monte Blue et Patsy Ruth Miler et d'un documentaire sur l'île de Djerba, de Marc Allegret.

L'accompagnement musical est réalisé aux Agriculteurs par un orchestre électro-magnétique transmis par amplificateur.

Nous souhaitons bonne chance aux courageux directeurs de cette intelligente entreprise.

### « Protea » va revivre

Après de longs pourparlers, MM. René Mathey et Gérard Bourgeois, administrateurs de la M.-B. Film, viennent d'acquiescer le droit exclusif du titre célèbre *Protea* pour le monde entier.

Par suite de cette acquisition, la M.-B. Film, envisage la très prochaine mise en œuvre d'un nouveau film *Protea* sous une forme entièrement modernisée, premier jalon d'une nouvelle et brillante série.

### Nomination

M. Georges Flamery, ex-chef de Publicité de *Cinémagazine*, reprend la direction du service de publicité Universal et le poste de chef du personnel qu'il avait déjà occupé à la satisfaction de tous.

### Une nouvelle panchro

Kodak-Pathé annonce que la société vient de mettre sur le marché une nouvelle pellicule négative « Eastman » panchromatique n° 2.

Cette nouvelle émulsion, fruit de patientes recherches de laboratoires, a rencontré le plus grand succès à Hollywood où elle s'est imposée d'elle-même par ses qualités exceptionnelles à tous ceux en quête de progrès.

Cette pellicule « panchro n° 2 Eastman » est livrée au même prix que la précédente qualité.

### Chez Edmond Ratisbonne

Edmond Ratisbonne, l'actif directeur des Grands Spectacles Cinématographiques annonce la prochaine sortie d'une série de films du plus haut comique interprétée par une troupe enfantine composée de jeunes artistes blancs et noirs. Il y a neuf films de cette série qui serait, paraît-il, absolument désopilante. Chaque mois sortira un film.

### Des fleurs à la vedette

Sait-on qu'il est une aimable coutume dans les studios français ? Lorsqu'une artiste a terminé ses scènes dans un studio, les machinistes et électriciens offrent à la vedette une gerbe de fleurs avec leurs vœux et souhaits. C'est ainsi que Marie Bell, la délicieuse Suzanne de « Figaro » que Gaston Ravel réalise actuellement pour Franco-Film, put se croire revenue aux plus beaux soirs de première de la Comédie Française, lorsqu'elle vit s'avancer vers elle, il y a quelques jours, le chef machiniste du studio du Film d'Art les bras chargés d'un énorme bouquet.

Ce sont de telles coutumes qui resserrent les liens de cordialité unissant tous les membres d'une si sympathique corporation.

### Aux films Cosmograph

Une grande activité règne dans les bureaux des films Cosmograph. On prépare fiévreusement la sortie à Paris et en province des nombreuses grandes productions telles que *Nostalgie*, *Suzy Saxophone*, *Le Retour* et celles qui vont suivre : *Les Fugitifs* admirablement interprété par Jean Dax et Kate de Nagy et la grande réalisation de Carmine Gallone avec Olga Tchekowa et Henri Baudin, *L'Enfer de l'Amour* qui promet d'être un des plus gros succès de la nouvelle saison.

*Jours d'Angoisse*, le très beau film réalisé par Righelli, interprété par Maria Jacobini et Gabriel Gabrio, dont la présentation a eu lieu le 1<sup>er</sup> octobre à l'Empire, est également un film distribué par Cosmograph.

### Charlie Chaplin engagé en France.

Charlot vient d'être engagé par le metteur en scène Starevitch pour une superproduction intitulée *Amour Noir et Blanc*.

Ceci n'est pas une histoire marseillaise. Il s'agit d'un film de marionnettes où la poupée Chaplin apparaît animée par les doigts agiles de Starevitch. Comme de coutume, le faible Charlot se trouve aux prises avec les réalités les plus désagréables sous la forme d'un majestueux cow-boy et d'un nègre, hantise de ses rêves que charme par ailleurs l'image d'une charmante ingénue qui pourrait bien être Mary Pickford.

### Une amicale des représentants

Les représentants des maisons de location viennent de constituer une amicale professionnelle. Le bureau est composé de MM. Pruvost, président, Schmit et Pavot, vice-présidents, Bracour, trésorier, Bernal, secrétaire adjoint, Ambiehl, trésorier et Champion, trésorier-adjoint.

M. Louis Aubert a accepté la présidence d'honneur de cette amicale qui est appelée à rendre aux intéressés les plus grands services.

### Nécrologie

On annonce la mort de M. Marcovici, qui, depuis deux ans, dirigeait l'agence de l'Universel à Marseille.

Vingt-trois années de pratique dans le cinéma comme exploitant et directeur lui avaient assuré par sa compétence, de nombreuses amitiés et l'estime de son entourage.

D'origine roumaine, il était naturalisé français. Son inhumation a eu lieu à Paris.

# LES FILMS PRÉSENTÉS

## Embrassez-moi

Comédie réalisée par Robert Péguy et Max de Rieux.

Le vaudeville joyeux de Tristan Bernard, Quinson et Mirande méritait cette adaptation. Le film vaut la pièce et nous ne nous ennuyons pas une seconde aux aventures burlesques du sympathique et démocratique Jules Boucatel, marchand de vins en gros, providence de l'aristocratique famille de Champavert.

Une réalisation habile, un découpage et un montage bien étudiés et parfaitement au point, ce qui, on l'avouera, est presque une anomalie dans la production française, enfin un air constant de gaieté assureront à ce film un brillant succès populaire.

Prince-Rigadin fait sa rentrée dans le rôle de Jules Boucatel et son entrain nous conquiert. Suzanne Bianchetti, Hélène Hallier, Jacques Arnna, jouent les rôles principaux avec beaucoup de verve.

(Film français — Production Alex Nalpas.)

## Looping the loop

Drame du cirque réalisé par A. Robison.

L'influence de *Variétés* est évidente dans ce film dont l'action évolue entre trois personnages de cirque, les mêmes que ceux du film de Dupont, le clown, l'artiste et la jeune fille.

La réalisation de A. Robison est pittoresque, pleine de détails tour à tour savoureux et dramatiques. Et la photo est éblouissante.

Mais le principal élément d'intérêt de cette excellente production est l'interprétation de Werner Krauss. Dans le rôle du clown il s'élève à la plus haute expression du jeu cinématographique, fait de naturel, de vraisemblance psychologique et de simplicité.

C'est là une des meilleures compositions d'écran, comparable à celle de Jannings dans *Variétés* ou à celle de Conrad Veidt dans *Le Fou*. Jenny Jugo et Warwick Ward sont excellents dans les deux autres rôles.

(Film allemand Ufa-Edition A. C. E.).

## Laquelle des trois ?

Fantaisie sentimentale réalisée par Alfred Hitchcock

Décidément nous devons compter avec le film anglais dont les progrès sont tels qu'ils surprennent les plus confiants.

Le genre fantaisiste n'était pas spécialement son fait et voici une adorable comédie où il y a autant de finesse que dans la plus exquise pochade américaine, sans cesser un seul instant d'être essentiellement britannique.

L'action est attachante et joliment mystérieuse. Et les paysages anglais, encore nouveaux pour nous à l'écran, parent de poésie l'aimable comédie. Lilian Hall Davis et Jameson Thomas l'interprètent à ravir.

(Film anglais British International Pictures — Edition Pathé Consortium.)

## Colorado

Comédie d'aventures réalisée par Zane Grey.

C'est l'ordinaire film du Far West, mais traité avec une ampleur magnifique. Le combat des deux bandes rivales dans les plaines du Colorado est un *clou* de grand style.

De beaux paysages poétisent l'action un peu brutale.

L'interprétation de Jack Holt dans le rôle du cow-boy terreur des bandits est parfaite. Raymond Hatton, toujours si drôle et Arlette Marchal, qu'on ne s'attendait pas à trouver dans cette aventure, lui donnent excellemment la réplique.

(Film américain-Production et Edition Paramount.)

## Le Ring

Film sportif réalisé par A. Hitchcock.

Le metteur en scène Alfred Hitchcock a réalisé ce film d'après un scénario de sa composition. L'intrigue se déroule en Angleterre et met en relief les côtés les plus caractéristiques du caractère anglo-saxon. C'est une peinture exacte, d'un réalisme mesuré, du monde de la boxe. C'est l'histoire profondément émouvante de l'amour de deux hommes pour une femme.

Carl Brisson, qui est la vedette du *Ring* est un des jeunes artistes les plus populaires de Grande-Bretagne. C'est un ancien champion de boxe de la marine danoise, et les combats que l'on voit dans le film se sont déroulés avec une ardeur et une loyauté toutes sportives.

Notons encore que le grand combat final du *Ring* a été arbitré à Londres par Eugène Corri, le referee dont la notoriété est mondiale. C'est la première fois qu'il paraissait devant l'objectif d'un cinéma.

Par la précision et l'humour de ses tableaux, par la force qui se dégage de son action rapide, brutale, angoissante, *Le Ring* s'affirme comme un grand succès.

(Film anglais — Production British International Pictures — Edition Pathé-Consortium.)

## Le Prix de la Gloire

Drame de Guerre.

Voici encore un bon film anglais dans le cadre de la grande guerre. L'action met en présence, sur le front français, le jeune fils d'un lord anglais engagé volontaire et une jeune fille réfugiée d'un village détruit. L'Anglais meurt en héros et la petite française est accueillie avec son enfant par le lord et sa famille, en souvenir du cher disparu.

C'est sentimental et moralisateur à souhait. Le rôle de la petite réfugiée est tenu par cette admirable artiste qu'est Nadia Sibirskaïa. Une fois de plus elle nous émeut profondément par son jeu d'une absolue sincérité.

Lilian Hall Davis et Jameson Thomas sont excellents.

(Film anglais — Edition Mappemonde.)

## Les Aventures d'Anny

Comédie réalisée par Lamac avec Anny Ondra.

Anny Ondra avec un seul film *Suzy Saxophone* a conquis les faveurs du grand public. Il n'en faut pas plus pour parvenir au faite de la célébrité.

Ce nouveau film *Les Aventures d'Anny* a toutes les qualités du premier et peut être quelque chose de plus, une sorte de raffinement dans la fantaisie et le style qui fut très goûté des professionnels à la présentation.

On ne conte pas un film où toute la substance réside dans une succession ininterrompue de gags et de jeux de scène. Cependant Anny, jeune américaine indomptée et désespérée de son riche père, quitte un jour le domicile familial et s'embarque pour l'Europe à seule fin de ne pas épouser l'imbécile qu'on lui destine. Le père lui coupe impitoyablement les vivres, l'obligeant ainsi à mener une existence modeste et pleine d'imprévus, sous la surveillance masquée d'un correspondant ingénieux et attentionné. On devine la suite et le reste.

Anny Ondra anime cette histoire sans prétention de son esprit et de sa grâce. Il est impossible d'être plus jolie et plus gaie. Gaston Jacquet est un « correspondant » très facétieux.

Et l'on s'amusera ferme à ce vrai chef d'œuvre de fantaisie.

(Film International — Edition et distribution Sofar.)

## Jours d'Angoisse

Drame réalisé par Righelli.

Voici dans la ligne de *Nostalgie* un drame puissamment charpenté qui remuera les cœurs sensibles. Le milieu évoqué est celui des officiers russes avant la révolution. Un général provoque par esprit de vengeance et par lâcheté la condamnation à mort d'un de ses officiers dont il convoitait la femme. Celle-ci parvient au prix de difficultés inouïes à sauver son mari et à confondre le général qui, dans un sursaut de dignité, se fait justice.

L'idée même du scénario est assez simple, mais le découpage et le montage sont de premier ordre, de sorte que l'émotion ne fait que grandir de la première à la dernière scène.

Righelli qui vient de nous donner quelques excellents films dont *Bigamie* s'est encore surpassé. Une fois de plus il a été admirablement servi par l'interprétation de Maria Jacobini qui est l'une des trois ou quatre grandes vedettes que compte l'Europe.

Gabriel Gabrio qui n'avait jamais retrouvé son succès des *Misérables* incarne avec beaucoup d'autorité et de naturel le rôle nettement antipathique du général.

Nathalie Lissenko que l'on s'étonne de voir sous les traits d'une vieille femme infirme peut encore mieux faire.

La photo est parfaite.

*Jours d'Angoisse* est le type du film populaire. Son succès est assuré.

(Film International — Edition Sofar — Distribution Cosmograph.)

## Le Chant du Prisonnier

Drame produit par Eric Pommer

Ce film a été unanimement loué et il le mérite. C'est un des plus beaux, des plus sensibles, des plus directs qu'on nous ait donnés depuis longtemps.

La détresse des deux prisonniers de guerre, leur solidarité fraternelle, puis leur évasion, leur rivalité d'amour, tout est peint avec un sens merveilleux du dramatisme humain. Le cinéma seul peut arriver à cette éloquence en dehors de toute extériorisation verbale.

La technique est exactement adaptée au sujet. Elle ne se sent pas une seconde et pas une seconde ne nous détourne du sujet purement vivant.

Trois interprètes vivent le drame, égaux en force, en sincérité, en vérité : Lars Hanson, Gustave Froelich et Dita Parlo.

*Le Chant du Prisonnier* est une de ces œuvres qui font honneur au cinéma et lui confèrent sa dignité d'art.

(Film allemand Ufa-Edition A. C. E.).

## Hara-Kiri

Drame réalisé par Marie-Louise Iribé

Il faut louer Mme Marie-Louise Iribé de nous avoir donné la sensation imprévue d'une œuvre forte et originale.

Ce scénario conçu par Pierre Lestringuez qui se révèle un japonais distingué comportait d'énormes difficultés techniques et interprétatives. Et il fallait une rare audace pour nous initier aux mystères du *Hara-Kiri*, des rites de la religion shinto, enveloppés il est vrai dans une action simple, aisément accessible.

La description cinématographique des milieux japonais est d'une incomparable splendeur et de la plus magnifique tenue d'art. Technique et photo sont à l'unisson du sujet et de la mise en scène. En tout se reconnaît le goût délicat de Marie-Louise Iribé qui réussit avec quelle vaillance et quel bonheur le double événement de la réalisation et de l'interprétation.

Sa composition du rôle énorme de Nicole Daomi est un véritable chef-d'œuvre d'expression et d'attitude cinématographiques. Et l'on aimera sa sincérité d'accent dans la douleur.

Constant Rémy est magnifique d'autorité et de puissance dans le rôle du professeur Daomi. André Berley joue avec finesse une

scène un peu théâtre. Quelques artistes japonais dont l'excellent acteur Liao Szi Jen jouent avec une impressionnante impassibilité.

Œuvre d'une grande intelligence et de la plus haute qualité que quelques allègements nécessaires rendront éminemment commerciale.

(Film français — Production des Artistes Réunis — Edition Jean de Merly.)

## Les Capes Noires

Drame réalisé par Jorge Infante

L'intérêt de ce film dont l'action se passe au Portugal, parmi la jeunesse universitaire de Coïmbre, est indéniable. Le scénario est attachant et bien composé, la technique ne manque ni d'ampleur ni de subtilité et de lumineux paysages poétisent l'action.

Nous sommes heureux de revoir et d'applaudir dans le grand rôle féminin Régine Bouet qui devrait occuper depuis longtemps la première place de nos ingénues dramatiques. Sensible et intelligente, délicatement photogénique Régine Bouet serait en Amérique ou en Allemagne une star fêtée. Elle n'est chez nous qu'une grande artiste inemployée.

*Les Capes Noires* sont encore interprétées par Jorge Infante, G. Dini, Nilda Duplessy et Charley Sov qui jouent avec une remarquable sobriété et une réelle puissance.

(Film français — Edition Les Films Célèbres.)

## Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg

Comédie dramatique réalisée par Ludwig Berger

La figure historique de Hans Sachs, le cordonnier poète, a été universalisée par le drame lyrique de Richard Wagner. Ludwig Berger a conservé la trame essentielle du livret wagnérien d'ailleurs excellent, de sorte que nous suivons aisément cette histoire connue, savoureusement contée en images.

L'évocation de Nuremberg au 16<sup>e</sup> siècle est du plus joli pittoresque; une ample décoration de studio s'allie à quelques coins de nature préservés de la destruction. Dans ce cadre très séduisant l'action se déroule dans un mouvement et un rythme parfaits. Excellente technique classique. Pure photo.

L'interprétation est assez inégale. Maria Solveg est une Eva délicieuse de fraîcheur, de spontanéité et de charme, Gustav Frølich est un Walter plus fougueux que passionné et Rudolphe Rittner a de bonnes choses dans le rôle de Hans Sachs.

Merveilleuse figuration dont les ensembles donnent le maximum dans la scène de la bastonnade de Beckmesser, réussie comme une eau-forte d'Albert Dürer.

Un très bon film, amusant et touchant, et qui plaira.

(Film allemand — Edition Argus Film — Distribution Interfilms.)



Jean Renoir se repose un moment sur sa fidèle Bugatti entre deux scènes du *Tournoi dans la Cité*.

# NOUVELLES DE L'ETRANGER

## ALLEMAGNE

(De notre correspondant particulier George Otto Stindt Königgrätzerstrasse, 51, Berlin SW II)

La saison bat déjà son plein. Il semble que les grands établissements d'exclusivité sont un peu prodigues de leurs « premières » et il est à craindre que les réserves des nouveaux films dans les bureaux de la Friedrichstrasse et de la Kochstrasse soient épuisées en janvier, peut être en décembre. La menace est sérieuse et l'ouverture de trois nouvelles salles à Berlin va encore accentuer cette menace.

Ces salles sont : Die Kammerlichtspiele à la Potsaernerplatz, l'Universum à la Lehninerplatz et le Mozartsaal à la Nollendorfplatz. Les deux premières appartiennent à l'Ufa et la troisième à la Terra. Ensemble elles contiennent environ 5.000 places.

La Terra a inauguré son nouvel établissement avec *Frau von Formal* interprété par Mady Christians. Ce fut un succès.

### Films parlants

Le consortium des sociétés des films parlants dont il était question vient de se constituer sous le titre de la Tobis. Il groupe Triergon, Kuechenmeister, Lignose-Breusing et Peter Poulsen-Gaumont. On se propose maintenant de construire un appareil de prise de vues et un appareil de projection Standard s'adaptant à tous les systèmes et favorisant l'extension du procédé à l'ensemble des salles de cinéma.

Le premier film parlant exploité en Allemagne est sorti au Mozartsaal. C'est *Ein Tag Filmatelier*, produit par la Mack-Film, puis *Toki*, au Tauentzien-Palast, une sorte de revue de films avec textes parlés produite par Ruttman-Rundfunk-Film.

Dans les studios on travaille très activement aux films parlants principalement avec les procédés Tonfilm, Peter Hays et quelques autres. Peter Hays fait un usage très ingénieux des fables de La Fontaine. Il a déjà réalisé *Le Coq et le Renard* et obtenu des résultats intéressants.

Mais à côté de ces essais heureux quel déluge de monstruosité!

### Les premières à Berlin

A l'Ufa Pavillon *Le Vieil Heidelberg* avec Ramon Novarro et Norma Shearer, mise en scène de Lubitsch, mais un Lubitsch bien vieilli et refroidi.

A l'Universum, un bon film Ufa *Looping the loop*, mise en scène par Arthur Robison, avec Werner Krauss et Jenny Jugo.

Au Capitol le *Don Juan* de Warner Bros, avec John Barrymore qui passa à New-York accompagné du Vitaphone et qui ici redevient muet.

Au Bebalpalast *Gens du Monde* avec John Barrymore et Camilla Horn.

A l'Ufa Zoo Palast, le film de Jannings produit par la Paramount *Sein Letzer Gefehl*, mise en scène de Von Sternberg, édité à Paris sous le titre de *Crépuscule de Gloire*.

Au Gloria Palast *Le Chanteur de Jazz*, production Warner Bros, mise en scène de Alan Crosland avec l'excellent Al Johnson.

A l'Alhambra le bon film United *Ramona* avec la délicieuse Dolorés del Rio.

Au Capitol le film Emelka *Le Marquis d'Eon*, mise en scène de Carl Grün, avec Liane Haid et Fritz Corner qui a des parties tout à fait remarquables.

Au Tauentzien-Palast, *L'Equipage* de Maurice Tourneur édité ici sous le titre de *Kameraden et Papitou* (La Sirène des Tropiques) avec Joséphine Baker qui a beaucoup plu au public berlinois.

## A l'Association des exploitants

On annonce que l'Association nationale des exploitants allemands vient d'annuler son contrat avec son ancien organe officiel. A partir du 26 octobre le Film Kurier deviendra l'organe officiel de l'association.

George Otto STINDT.

## ANGLETERRE

### A la British International Pictures

Anny Ondra, la charmante fantaisiste allemande, interprète de *Suzy Saxophone*, vient d'être engagée par le British International Pictures pour tourner sous la direction d'Alfred Hitchcock *L'Homme de l'Île de Uran* où elle aura pour partenaire Carl Brisson, remarqué dans *Le Ring*.

### La Fédération Internationale des Directeurs

Le Général Council des exploitants de la Grande-Bretagne vient d'envoyer son adhésion à la Fédération Internationale des Directeurs. Les statuts seront adoptés lors de la réunion des délégués français, anglais et allemands à Bruxelles, d'où sera lancé un appel aux exploitants américains.

### Perdus au Pôle

La Fox Film vient de présenter à Londres un film que d'aucuns s'accordent à comparer à *Chang*. C'est *Perdus au Pôle*, le journal filmé de la mission Snow, en reconnaissance au Pôle Nord, avec accompagnement synchronisé au Movietone. Ce formidable documentaire, par l'audace de ses prises de vues absolument uniques, donne aux missions scientifiques l'attrait d'un intérêt sans précédent auprès du spectateur.

## ETATS-UNIS

### Un film parlant tourné à Hawaï

La troupe de *Changeling* de la First National, dirigée par George Fitzmaurice, et dont l'étoile est Dorothy Mackaill, est partie pour Honolulu.

*Changeling* sera le premier film parlant avec duos, que tournent les studios de la First National. Le film s'ouvre dans une salle de tribunal, et les scènes dramatiques du procès d'une jolie femme, accusée d'assassinat, constitueront une ouverture sensationnelle pour ce film parlant.

Des bandes parlantes seront tournées à Hawaï, et à bord du navire, ainsi que sur l'île déserte où les principaux artistes sont jetés par la tempête.

Les scènes avec dialogues seront tournées aux studios, lorsque la troupe rentrera des îles Hawaï.

### Gloria Swanson dans Queen Kelly

Le partenaire de Gloria Swanson dans cette production est Walter Byron, le jeune acteur engagé récemment par Samuel Goldwyn. Il joue également aux côtés de Vilma Banky dans *Le Réveil*, une autre production qui sera distribuée par United Artists.

L'action de *Queen Kelly* se déroule en Afrique Orientale allemande; le scénario a été écrit par Eric Von Stroheim qui en est également le metteur en scène. De tels éléments permettent d'augurer le succès de cette production qui promet d'être sensationnelle.

# CINEROMANS-FILMS DE FRANCE

Présenteront prochainement  
un film de Marcel l'HERBIER

# L'ARGENT

d'après le chef-d'œuvre d'Emile ZOLA



Brigitte Helm  
Henry VICTOR  
Alfred ABEL

Figures épisodiques  
créées par

Yvette  
GUILBERT  
Marcelle PRADOT  
Jules BERRY

Production  
Cinémondial



### Distribution

Marie Glory  
ALCOVER  
Pierre JUVENET  
Antonin ARTAUD  
Armand BOUR  
Esther Kiss  
Mihalesco  
Raymond Rouleau  
Jean Godart

**Cette superproduction moderne  
évoquera puissamment le  
drame des grandes forces qui  
mènent actuellement le monde**



## RENAULT

### LA REINASTELLA

8 cylindres en ligne

issue de la même conception que ses aînées, possède au plus haut degré les qualités inégalées auxquelles elles doivent leur succès :

grande réserve de puissance, souplesse de marche exceptionnelle, silence à toutes les allures, reprises et accélérations énergiques, douceur et précision de direction, confort absolu et élégance raffinée.

La supériorité de sa fabrication et les perfectionnements inédits qu'elle comporte, la place nettement à la tête de la construction moderne de luxe et donnent satisfaction complète aux désirs du connaisseur le plus exigeant.

Essai sur demande

53, Champs-Élysées, PARIS et BILLANCOURT (Seine)

### Max Reinhardt à United Artists

Max Reinhardt, le célèbre metteur en scène allemand, qui jouit au théâtre d'une réputation mondiale, vient de signer un engagement avec United Artists pour diriger, à Hollywood, une production dont Lillian Gish sera la vedette. Hugo von Hofmannsthal, poète et auteur viennois, — à qui l'on doit le livret de l'opéra de Richard Strauss *Le Chevalier à la Rose*, — a écrit un scénario original pour ce film. Max Reinhardt, Lillian Gish et von Hofmannsthal sont actuellement à Salzbourg pour mettre au point les derniers détails de l'histoire; ils se rendront tous trois en Amérique dans la dernière semaine d'octobre. Morris Gest assistera Reinhardt dans la production de ce film, qui sera tourné dans les studios de « United Artists » à Hollywood.

Ce sera non seulement le premier film dirigé par Max Reinhardt, mais cette production sera également la première tournée par Lillian Gish pour United Artists.

### Ronald Colman dans Sauvetage

*Sauvetage* est le meilleur roman sur la mer qu'ait écrit Joseph Conrad; ce film marquera le début de la carrière de Ronald Colman promu au titre de « vedette ». Herbert Brenon dirigera la prise de vues de ce film pour le compte de Samuel Goldwyn. Lily Damita, qui est toujours à Hollywood, paraîtra aux côtés de Ronald Colman dans cette production.

### Norma Talmadge dans La Femme Disputée

Les quelques personnes qui ont assisté à la présentation privée du dernier film de Norma Talmadge *La Femme Disputée* sont unanimes à déclarer que cette production est le couronnement de la carrière cinématographique de cette artiste. Norma n'a jamais été plus belle, plus séduisante, plus merveilleuse. Elle n'avait pas encore exprimé d'une façon si intense l'émotion et le désespoir.

Le scénario de *La Femme Disputée* est empoignant. La guerre en est le cadre, les beaux yeux d'une femme légère sont la cause du drame. Deux hommes l'aiment. Rivaux en amour, ils deviennent rivaux sur le champ de bataille.

Le metteur en scène est Henry King, qui réalisa *Stella Dallas*. Gilbert Roland et Arnold Kent jouent aux côtés de Norma Talmadge.

### Charlie Chaplin dans Les Lumières de la Ville

Charlie Chaplin est en plein travail avec *Les Lumières de la Ville*. Les décors des premières scènes ont été construits dans les studios de Charlie Chaplin à Hollywood. Certains des acteurs du *Cirque* et d'anciens films de Chaplin paraîtront à nouveau aux côtés des légendaires godillots, du pantalon-sac et de la petite badine. On pense que le film sera terminé à la fin de cette saison.

*Les Lumières de la Ville* est l'histoire des boulevards, de la vie nocturne, aristocratique et roturière, de toute ville cosmopolite.

## SUÈDE

### A la Svenska

Gustav Molander vient de terminer, pour la Svenska, un film intitulé *Brott och brott*, de l'auteur suédois Auguste Strindberg. Le titre français sera *Passion*. Les principaux interprètes sont Gina Manes et Lars Hanson.

Molander commence aussitôt une nouvelle réalisation, *Le Triomphe du Cœur*, dont le rôle principal sera tenu par l'acteur danois Carl Brisson, l'un des interprètes du film anglais *The Ring*. Ce sera un film de neige mis en scène au nord de la Suède. Le rôle féminin n'est pas encore arrêté.

Bertels mettra en scène, prochainement, un film de structure

essentiellement suédoise, *La Poésie d'Adalen*, tiré d'une nouvelle de l'écrivain suédois Pelle Molin, mort il y a 50 ans. Les rôles principaux sont tenus par Jessie Wessel et Hilda Borgström, Frick Laurent et Mathias Taube.

## SUISSE

### Un organe technique

L'excellente *Revue Suisse du Cinéma* vient de faire paraître le premier numéro d'un organe qui s'occupera exclusivement de la technique du cinéma. Ce journal qui s'intitule *Cinémathechnic* est appelé à rendre les plus grands services aux professionnels helvétiques.

## TURQUIE

### L'action de M. Jean Lehmann

A propos d'une récente distinction dont vient d'être l'objet M. Jean Lehmann de la part du gouvernement grec il n'est pas inutile d'attirer l'attention sur l'action exercée tant en Turquie qu'en Grèce par le sympathique impresario.

Français né à Strasbourg, établi à Constantinople depuis plus de trente-cinq ans, M. Jean Lehmann est devenu le plus important directeur de théâtres et de cinémas en Turquie et en Grèce. Il s'est fait dans ces pays le propagandiste enthousiaste de la cause française. Toutes les grandes tournées françaises de comédie, d'opéra, d'opérette ont été commanditées ou soutenues par lui avec autant de générosité que de cordialité. Cette dernière saison il fit venir Cécile Sorel, Piérat, Robinne et Alexandre, Cora Laparcerie. Enfin il n'hésite jamais à inscrire dans ses programmes de cinéma les films français qui sont d'ailleurs favorablement accueillis par son nombreux public.

M. Jean Lehmann, décoré par le gouvernement athénien, ne mériterait-il pas une distinction du gouvernement français ?



Luitz Morat tourne une scène de *La Vierge Folle* avec Jean Angelo.

## Nos AGENTS VIENDRONT VOUS VOIR

### RÉSERVEZ-LEUR BON ACCUEIL...

*Ils ont à vous offrir notre programme 1928-1929  
avec*

#### MAVIS

avec Elga Brinck  
Henry Edwards

*C'est un grand film passionnant*

#### HURAGAN

la première production polonaise  
introduite en France

*C'est un épisode émouvant  
du long martyre de la Pologne*

#### DICKY LASCELLES

lieutenant du Roi  
avec Henry Edwards

*Des aventures palpitantes*

#### FACE A L'ENNEMI

avec Lillian Hall Davis

*Une vie de souffrance  
pour un instant d'amour*

*Et la réédition des grands chefs-d'œuvre  
de la Cinématographie Française*

#### BLANCHETTE

*d'après l'œuvre célèbre de Brieux*  
de Féraudy, Mathot, Th. Kolb, L. Bernard  
Mise en scène de René Hervil

#### HOROGA

*Sélection des scènes dramatiques du  
dernier film du grand Séverin Mars*  
"Le Cœur Magnifique"

#### LE FLÉAU

*Réadaptation de "La Mort du Soleil"*  
Le chef-d'œuvre de M<sup>me</sup> Dulac  
avec André Nox

#### LE CRIME DE LORD SAVILE

avec André NOX et Gaston DUBOSC  
*encore un grand film de René Hervil*

Si vous n'avez pas reçu leur visite...

**ECRIVEZ-NOUS !...**

**CONSORTIUM CENTRAL DE PARIS**

26, Avenue de Tokio, 26

Téléph. : Passy 61-12, 61-13, 61-14

Adresse Télégr. Dagobrod

**CAGLIOSTRO**



**Pellicule Négative**  
**PANCHROMATIQUE**  
**Kodak**

Seule, la négative "PANCHRO" donne à l'écran l'exacte reproduction visuelle des objets colorés. Son emploi, de plus en plus répandu, est entièrement justifié par les résultats qui dépassent de beaucoup la qualité de ceux obtenus par les émulsions ordinaires.

**Pellicule Positive**  
**Pathé**

Celle qui donne à l'écran, par l'éclat d'une photographie à contrastes mesurés, l'image lumineuse qui enthousiasme le public. C'est celle qu'on choisit de préférence pour un tirage de choix.

**Pellicule Négative Kodak et Pathé**

Société "Kodak-Pathé", S.A.F., 39, Av. Montaigne, Paris (8<sup>e</sup>). Tél. Élysées 81-11, 81-12, 88-31, 88-32